Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-706 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 8 octobre 1924 No 31

Devant la persécution

S'il est quelque part sur terre des yeux qui se tournent avec angoisse du côté de la France, c'est bien au Canada.

L'heure de la persécution religieuse a sonné de nouveau sur le sol toujours aimé d'où sont venus nos aïeux, et chacune des mesures de haine et de proscription, que les journaux apportent à notre connaissance, ouvre en nos âmes catholiques et françaises une plaie cuisante.

Il semble qu'au Canada nous avons cru moins dur que nos cousins de France au mensonge sonore que l'on décorait du titre d'"Union Sacrée." Aussi notre désenchantement, devant la politique de M. Herriot, est-il moins profond, bien que notre douleur et notre honte ne soient pas moins vives.

C'est que sans doute nous n'avions point vu de nos yeux les ruisseaux de sang vermeil et généreux, dont les religieux et les religieuses, revenus d'exil, avaient sillonné la France pour empêcher l'invasion de passer. Parce que plus éloignés des champs de bataille, nous entendions moins la voix des morts essayant de couvrir la voix multiple des discordes; l'éloquence empoignante de ses accents, n'arrivant à nous que diminuée, ne pouvait nous donner l'impression qu'elle suffirait à changer en agneaux de paix les loups ravisseurs dont la France, depuis si longtemps, se faisait l'esclave.

Mais c'est peut-être aussi, parce que, moins attachés à la France géographique, qu'à l'idéal humain, à la civilisation brillante et à la grandeur morale chrétienne qu'elle personnifie dans le monde, nous avions été moins grisés par la victoire de 1918. Nous ne pouvions faire confiance aux hommes qui détenaient le pouvoir; c'étaient les mêmes qui, avant 1914, s'étaient sali les mains des biens volés de la religion. Leur remettre encore une fois la garde du trésor commun de la race française, c'était pour nous, différer, tout au plus jusqu'au retour des conditions générales d'avant-guerre, la reprise des hostilités contre la religion catholique et la véritable tradition française.

M. François Veuillot en a-t-il dépensé de l'encre et du talent pour nous amener à partager sa sécurité, et à reposer tout gentiment notre tête sur la poitrine du gouvernement de son pays, où on ne devait jamais plus entendre que les battements de la fraternité. Il ne s'est pas passé de semaine que cette littérature à lunettes-roses n'ait inondé les journaux français du Canada.

Les intentions de M. Veuillot étaient excellentes. En son âme d'honnête homme, de patriote ardent, de chrétien fervent, d'apôtre infatigable de la pensée catholique, M. Veuillot ne pouvait prêter aux prostitués de la franc-maçonnerie des sentiments moins nobles et moins hauts que ceux qui animaient son grand coeur. Il s'était trompé et nous regrettons amèrement, pour lui, pour la France et pour nous tous, non seulement cette perte de temps et de forces, mais aussi et surtout les périodes savamment construites dont il a endormi la vigilance catholique de ses compatriotes.

Que de fois en le lisant, nous avons pensé à son illustre ancêtre, l'immortel et vigoureux auteur des "Mélanges"!

Mais, béni soit Dieu! le charme fatal a été brisé par l'Alsace et la Lorraine: les provinces de la revanche, aguerries par quarante huit ans de lutte, ont sonné le réveil. La contagion de leur attitude ferme et résolue en face de la persécution, a fait trainée de poudre par toute la France. Les évêques prennent la tête du mouvement: les catholiques se forment en associations de combat: la résistance s'organise et ne se limite plus à des protestations: elle pose des actes.

Les Clarisses d'Alençon sont parties, mais celles d'Evian ne partiront pas, c'est Mgr de la Villerabel qui le déclare: "Elles ont refusé d'obéir à l'injonction de M. Herriot." A Strasbourg, un comité est en train de se former qui aura pour mission de faire venir en Alsace les religieuses, victimes des lois iniques, de les héberger et de leur assurer protection. Les six cardinaux de l'Eglise française, dans une lettre collective, avertissent le gouvernement que ses "projets antireligieux constituent une atteinte grave à la paix intérieure du pays, à la justice et à la liberté, et une menace aux intérêts et au respect de la France de la part des étrangers."

Tout cela est de bon augure. Cette réaction nécessaire contre la persécution violente finira, peut-être, par briser les mailles tenaces du libéralisme qui enserre l'âme catholique française depuis plus de cent ans. Elle finira par faire perdre de leur actualité aux paroles si nettes et malheureusement si vraies de Dom Besse, dans son livre "Le Ralliement."

"Tant que les catholiques de France garderont leur culte de la "loi, il n'y a rien à faire avec eux. Mais qu'ils cessent de se dire "persécutés, car ils ne le sont pas. Pour qu'il y ait une persécution, "il faut une résistance. Non, non, ils ne sont pas persécutés; ils sont "traqués, chassés. On mène contre eux une traque, une battue, une "chasse à coups de bâton. Ils s'enfuient à toutes jambes et se blottissent dans les broussailles de la procédure et de la légalité où ils "passent quelque temps inaperçus. Les républicains radicaux-so- "cialistes prennent goût à cet exercice. La masse du public se dé- "sintéresse des victimes. On ne s'intéresse jamais aux fuyards."

Pierre Ménard.

L'ambassade au Vatican

Rome.— Herriot vient de supprimer les crédits pour l'ambassade auprès du Pape, malgré les avantages qu'a retirés la France.

Dans les milieux du Vatican on est grandement désappointé à la nouvelle de Paris disant que le premier ministre Herriot ne s'occupe pas de la continuation de l'ambassade française au Vatican.

La "Tribuna" fait remarquer que la France a retiré des avantages considérables par l'intermédiaire de son ambassade près le Saint-Siège. Elle mentionne l'accroissement de l'influence française en Orient par le rétablissement de l'ambassade à Rome, la création d'un vicariat apostolique français au Maroc, la possibilité pour la France de devenir le centre de l'influence pour le clergé en Europe Centrale.

Le Grand-Orient approuve entièrement la politique anti-catholique du premier ministre Herriot et se réjouit de la persécution contre les communautés religieuses.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les nouveaux inspecteurs catholiques

Régina— La nomination des trois nouveaux inspecteurs catholiques dont nous parlions la semaine dernière vient d'être annoncée officiellement. MM. Gagné, McLennan et Crow ont été élevés à ce poste. Cela porte à cinq le nombre de nos inspecteurs catholiques. C'est un commencement de justice que le gouvernement se dispose à rendre à la population catholique qui compte près du tiers des électeurs.

M. Rosario Gagné était principal de l'école de Hoey. Le Patriote, qui a publié au cours de cette année quelques jolies études de M. Gagné sur la manière d'enseigner le français à l'école, offre ses plus cordiales félicitations au nouveau dignitaire.

:*:

Une association pour venir en aide aux tuberculeux

Régina— A la condition que 50 p.c, de la population urbaine de la Saskatchewan soit représenté par les municipalités qui donneront leur assentiment, la province formera une association urbaine pour venir en aide aux tuberculeux pauvres. Chaque municipalité associée fera un paiement initial de 10 sous par tête de sa population. Puis à la fin de l'année le déficit encouru par le traitement des pauvres aux sanatoriums de la province sera comblé par les municipalités associées au prorata de leur population.

:*:

Une ligue d'institutrices catholiques au Manitoba

Winnipeg, Man.— On vient de jeter les bases d'une ligue des institutrices catholiques qui a pour but de grouper les institutrices catholiques du Manitoba, sous le patronage de NN. SS. Béliveau, de St-Boniface et Sinnott, de Winnipeg. Le R. P. Bourque, S.J., recteur du collège de St-Boniface, en est le directeur et l'aumonier est le R. P. Vézina, O.M.I., curé à la paroisse du Sacré-Coeur. Le secrétariat est à la maison S.-André, 629, rue McDermot, Winnipeg.

:*:

Le Collège Mathieu est affilié à l'Université d'Ottawa

Ottawa— Le collège de Gravelbourg (Saskatchewan) a été affilié à l'Université d'Ottawa à la réunion du sénat universitaire. C'est la neuvième institution qui s'affilie à cette université.

Le collège Mathieu de Gravelbourg, a été fondé en 1917 par Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina. Il comporte un cours classique et commercial dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée.

:*:

Machines de jeu illégales

Ottawa— Par un amendement au code criminel adopté à la dernière session, les machines au jeu de hasard, appelées "slot machines", sont illégales et défendues depuis le 1er octobre.

La Session à Régina

Régina —L'ouverture de la 5ème session de la 5ème législature de la Saskatchewan aura lieu, soit le 7, soit le 14 novembre, annonce-t-on dans les cercles politiques.

:*:

L'Union professionnelle des cultivateurs de Québec

Québec — "L'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec" tel sera le nom de l'association professionnelle créée par le premier congrès des cultivateurs.

Cette association est essentiellement professionnelle et sa constitution est analogue à celle des syndicats ouvriers catholiques. Elle devra s'abstenir de toute partisannerie politique; elle ne moussera aucune candidature et aucun de ses membres n'aura le droit, sous peine d'exclusion, de se servir de l'association comme d'un tremplin pour monter.

Les membres de l'union catholique des cultivateurs seront libres d'appartenir au parti politique auquel ils sont ralliés. L'Association pourra cependant prendre une attitude précise lorsqu'une question intéressera directement les cultivateurs. Tous les cultivateurs, catholiques ou non, les missionnaires agricoles peuvent faire partie de cette association.

Plus de 2000 cultivateurs assistaient à ce premier congrès des fermiers de Québec.

:*:

La S. des N. fait une ovation au Sénateur Dandurand

Genève— Le sénateur Dandurand, dans un discours prononcé il y a quelques jours à Genève, dit qu'il ne voit pas de paix possible en Europe sans la continuation de l'entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne.

Comment y arriver? Il me semble qu'un devoir incombe aux grandes nations— celui de donner l'exemple. La mésentente entre elles ne peut qu'ajourner et compromettre la paix: la mésentente entre elles doit éveiller et entretenir des espérances malsaines.

Je me dis que si les grandes nations, conscientes de leur responsabilité, comprenant qu'elles doivent indiquer la voie, veulent bien, résolument, maintenir la paix et l'esprit de paix dans l'Europe, elles peuvent y arriver.

Le Canada est habité par deux races. Une forte proportion est d'origine française. Après l'un de nos hommes d'Etat les plus illustres, M. Wilfrid Laurier, je répète: "J'aime la France qui m'a donné la vie, j'aime l'Angleterre qui m'a donné ce bien suprême: la liberté!"

On fit une ovation à M. Dandurand.

Celui-ci, dans un autre discours, a dit que le Canada serait loyal au pacte de la ligue, et supporterait le protocole d'arbitrage.

Ayant de mettre fin à ses réunions, la ligue a trouvé une solution aux difficultés du Japon, qui a retiré son amendement. La base de cette solution est que le conseil de la Ligue aura toujours le droit d'examiner tous les conflits en vue de les régler d'une manière pacifique.

Les partisans de la ligue croient qu'avec cela il n'y a plus de guerre possible.

Petites Nouvelles

MOOSE-JAW— Le bureau de l'élévateur de la province à Tilney, Sask., a été pillé par des voleurs, jeudi dernier. Ils ont emporté au delà de $3,300 en argent et en chèques pour du grain.

SASKATOON— J. G. Davidson, de l'Université de la Saskatchewan, a obtenu la bourse de $500 de l'Institut agricole MacDonald de Ste-Anne de Bellevue.

SASKATOON— L'Université provinciale de la Saskatchewan a eu une rentrée de 600 élèves. Les étudiants en chimie ont un peu diminué en nombre tandis que ceux en loi ont augmenté.

SASKATOON— C. W. Sharp, entrepreneur en construction de Winnipeg, est mort ici à l'âge de 72 ans. C'est lui qui avait construit les anciennes barraques" de Battleford, les usines du C. N. à Saskatoon, une partie du grand pont d'Edmonton et des édifices du parlement à Régina.

SASKATOON— Le Dr A. G. McGougan, professeur en charge du département de physique à l'Université provinciale est mort subitement d'une hémorragie au cerveau. Il était âgé de 42 ans.

WINNIPEG— La mort a jeté dans le deuil l'hon. F. A. Crerar, dont la mère est morte à Russell, Man., après sept semaines de maladie.

WINNIPEG— Les profits du Manitoba pour la première année de la vente sous contrôle des liqueurs se chiffrent à $1,200,000.

JOLIETTE— M. le notaire J. P. O. Guilbault, ancien député, est mort à l'âge de 57 ans. La maladie l'avait obligé de se retirer de la politique en 1917.

QUEBEC— M. l'abbé Edouard-V. Lavergne, rédacteur à "l'Action Catholique", vient d'être chargé par S. Em. le cardinal Bégin de l'organisation de la nouvelle paroisse de "Ste-Marie du Peuple" formée du démembrement de St-Sauveur.

OTTAWA— Le sénateur Georges Casimir Dessaules de St-Hyacinthe, doyen du sénat, vient d'avoir 97 ans. Il espère atteindre son centenaire. Le sénateur est toujours fidèle aux réunions de la chambre haute.

OTTAWA— Le cabinet fédéral s'est pratiquement prononcé contre la participation du Canada à une autre année d'exposition impériale à Wembley, par mesure d'économie.

OTTAWA—Il semble assuré que la conférence impériale annoncée pour octobre n'aura pas lieu. Les Dominions, n'ont pu s'entendre sur une date qui conviendrait à tous.

QUEBEC— La province de Québec s'est fait représenter à l'exposition de Wembley par M. J.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative. Il reviendra au début de décembre.

LONDRES— Le comte de Beauchamp a été élu chef des libéraux à la chambre des Lords. Il succède au Vicomte Grey de Fallodon, dont la démission date de quelques semaines.

La résistance alsacienne

Nous empruntons à la "Croix", de Paris, une partie du compte rendu du Congrès de la Ligue des catholiques d'Alsace.

LE PROBLEME SCOLAIRE EN ALSACE

Quand la prière fut dite, Mgr Ruch ouvrit la séance pour remettre la décoration **Pro Ecclesia et Pontifice** à M. Richert, un vétéran des luttes scolaires à Colmar.

La magnifique salle du cercle Saint-Martin était remplie de prêtres et de laïques, d'instituteurs et d'institutrices, de catholiques de toutes conditions. Ils saluèrent d'abord de bravos enthousiastes la lecture, qui leur fut faite des réponses adressées par MM Poincaré et Millerand aux maires du canton de Saint-Avold, et l'assurance donnée par les deux hommes d'Etat à ces maires qu'en raison des promesses solennellement faites naguère il était impossible d'admettre que l'arbitraire gouvernemental modifiât, bouleversât le statut religieux des provinces récouvrées.

Egalement, on salua de longs applaudissements M. le chanoine Wursthorn quand Mgr Ruch lui confia la direction des débats et pour le remercier du zèle intelligent et minutieux avec lequel il a organisé le Congrès et pour lui manifester la gratitude unanime des congressistes pour les paroles toutes pleines de foi, de patriotisme par lesquelles il inaugura sa présidence.

Législation scolaire

Le premier rapport fut présenté par M. Schuman. Ce fut un exposé très simple et très objectif de la législation scolaire française, mais un exposé combien éloquent! En vérité, le rouge nous montait au front d'entendre ainsi énumérer les lois et les décrets abominables par lesquels depuis moins de cinquante ans on a peu à peu dépouillé les catholiques français des plus précieuses libertés au prix d'injustices sans nom. M. Brogly, ancien député du Haut-Rhin, attira l'attention des pères et des mères de familles catholiques sur les mesures plus ou moins hypocrites par lesquelles déjà on a tenté de laïciser l'école en Alsace et en Lorraine. Il s'éleva en particulier contre le recrutement du personnel enseignant des écoles catholiques, contre le choix singulier des directeurs de certaines écoles normales, contre les prix au moins étranges attribués en juillet dernier aux élèves de plusieurs écoles, etc. Il faut sans relâche s'organiser partout, veiller et protester.

"Qui s'y frotte s'y pique"

Après quoi s'ouvrit la discussion à laquelle prirent part M. l'abbé Muller, député du Bas-Rhin; M. l'abbé Haegy; M. le chanoine Didiot; M. Fehner, vice-président de la Ligue des catholiques, etc. Ah! comme j'aurais souhaité que nos gouvernants assistassent à cette discussion et puissent constater toute l'ardeur passionnée qu'elle eut. De tout mon coeur français vraiment, je ne conseille pas à nos gouvernants de se frotter aux catholiques des provinces recouvrées. Un Lorrain présent rappelait la devise de ses compatriotes: "Qui s'y frotte s'y pique." Il n'en faut pas douter, une sainte révolte gronde dans tous les coeurs des catholiques de ce pays; elle brisera ceux qui la feront éclater.

Pas de concessions

Les congressistes, du reste, ont su examiner avec un parfait sang-froid les moyens qu'ils ont de défendre l'école confessionnelle jusque et y compris la grève scolaire. Ils ont donné à leurs dirigeants des indications très nettes sur les mesures à envisager, les préparatifs à faire. On ne les prendra pas au dépourvu et on ne leur fera point commettre d'imprudence. Quant à obtenir qu'ils cèdent sur l'un quelconque de leurs droits, il n'y faut pas songer ni ouvertement ni indirectement. Ils entendent respecter la liberté dans ce qu'elle a de légitime, mais ils tiennent à ce qu'on ne touche pas à la leur. Ils sont en éveil, on ne les trompera point. Si le gouvernement y pense, qu'il renonce à imposer l'école simultanée, autrement dit l'école interconfessionnelle, à la rentrée prochaine. Encore une fois, ce sera plus sage.

LE MOT D'ORDE DE MGR RUCH

Mgr Ruch laissa se dérouler, sans jamais l'interompre, la discussion qui fut, par instants, très vive, véhemente même, sans cesser du reste d'être cordiale. Quand chacun sous l'aimable direction de M. le chanoine Wursthorn, eut pu, sans la moindre peine, présenter ses observations et ses suggestions, l'évêque de Strasbourg se leva à son tour, d'abord pour remercier d'un mot du coeur tous les orateurs, puis pour tirer quelques conclusions.

Il flétrit à son tour la législation scolaire française, infiniment douloureuse à son âme de patriote et d'évêque. Il flétrit le sabotage auquel déjà on s'est livré sur la législation scolaire alsacienne. Il flétrit toutes les mesures liberticides projetées et, en particulier, la circulaire récente du ministre de l'Instruction publique qui porte une si grave atteinte aux droits des fonctionnaires de faire élever leurs enfants où il leur plait.

"Il faut, dit-il, que les fonctionnaires catholiques se groupent pour se défendre, que la Confédération des travailleurs chrétiens s'occupe de la question. **Nous n'admettrons plus d'être brimés et molestés dans nos intérêts les plus sacrés."**

Puis, Mgr Ruch remercia de son zèle le Comité de la Ligue des catholiques. En quatre ans, les résultats obtenus au point de vue de l'organisation comme au point de vue de l'action, ont été remarquables. Sans doute, reste-t-il beaucoup à faire, les catholiques alsaciens sont résolus à poursuivre leur effort et à perfectionner l'oeuvre commencée.

Les voeux

Alors, unanimement, l'assemblée adopta des voeux relatifs à la constitution dans chaque localité où il n'en existe pas encore — et c'est maintenant la minorité—d'une association de pères et mères de famille, laquelle sera instruite avec méthode des devoirs de ses membres, contrôlera étroitement l'école, ne laissera point passer sans protester le moindre manquement aux lois, usages et traditions, qui garantira la liberté des catholiques alsaciens et signalera les manquements qui viendraient à se produire au Comité directeur de la Ligue des catholiques; celui-ci va être mis d'ailleurs en état d'agir avec plus de rapidité et d'efficacité encore que par le passé.

Je tiens à ajouter ici qu'au cours de ces débats si animés je n'ai pas entendu prononcer une parole qui pût froisser en quelque façon le patriotisme le plus ombrageux. Les Alsaciens ne veulent pas assimiler la France à ses gouvernants. Comme ils ont raison! Tout de même, quelle faute ce serait au point de vue national de les pousser à bout.

(MICHELIN)

L'Evangile

Entretien secret de Jésus et de Nicodème

(S. J., III, 1-21.)

Parmi les Pharisiens, il y avait un homme du nom de Nicodème, l'un des premiers d'entre les Juifs. Il vint à Jésus durant la nuit (1):

"Rabbi, lui dit-il, nous savons que vous êtes venu de Dieu *pour nous instruire* comme un Maitre; car nul ne pourrait faire les prodiges que vous opérez, si Dieu n'était avec lui."

Jésus lui répondit:

"En vérité, en vérité, je te le déclare: personne ne peut voir le Royaume de Dieu, à moins d'être né de nouveau."

"—Comment donc un homme peut-il naitre, lorsqu'il est vieux? demanda Nicodème. Peut-il retourner dans le sein de sa mère et naitre une seconde fois?"

"—En vérité, en vérité, je te le dis, reprit Jésus: à moins de renaitre de l'eau et de l'Esprit-Saint (2), personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair, ce qui est né de l'Esprit *est esprit* (3). Ne sois donc point surpris que je t'aie dit: il faut que *vous naissiez de nouveau*. Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit (4)."

"—Comment cela peut-il se faire?" dit Nicodème.

"—Tu es Maitre en Israël, répondit Jésus, et tu ignores ces choses?... En vérité, en vérité, je te le déclare: ce que nous disons, nous le savons: ce que nous attestons, nous l'avons vu. Mais vous ne recevez point notre témoignage (5).

"Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous, lorsque je vous parlerai des choses du ciel (6). Or, nul n'a été au ciel, sinon Celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme, qui est *en même temps* au ciel.

"Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle (7).

"Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle. Car ce n'est pas pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (8).

"Celui qui croit en lui n'est point condamné; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils unique de Dieu.

"Et voici *le motif* de cette condamnation: C'est que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.

"En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et fuit la lumière, de crainte que ses oeuvres ne soient flétries. Mais celui qui fait le bien vient à la lumière, afin que ses oeuvres soient connues, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites."

NOTES

(1) Sans doute parce qu'il rougissait de s'instruire, lui qui avait mission d'instruire les autres. Aussi Notre-Seigneur ne tardera pas à le confondre, en lui révélant son ignorance.

(2) Le chrétien a deux naissances. Comme homme, il nait à la vie naturelle par la génération; comme enfant de Dieu, il nait à la vie surnaturelle par le baptême ou régénération.

(3) En deux mots Jésus établit nettement la distinction, entre la vie naturelle et la vie surnaturelle.

(4) Notre-Seigneur parle ici des ineffables opérations de l'Esprit-Saint dans l'homme régénéré.

(5) *En s'exprimant au terme pluriel*, Notre-Seigneur parle comme Dieu, et au nom des trois Personnes de l'adorable Trinité; et il se plaint que leur témoignage ne soit pas reçu. Le Père a témoigné au baptême de Jésus en le déclarant son Fils bien-aimé, le Saint-Esprit a confirmé ce témoignage en reposant visiblement sur lui, le Fils témoigne lui-même par ses affirmations et ses oeuvres divines.

(6) Si vous ne comprenez pas la régénération spirituelle d'un homme sur la terre, comment comprendrez-vous l'éternelle génération du Verbe dans le ciel?

(7) La vue du serpent d'airain, élevé dans le désert, suffisait à guérir les Israélites de la morsure des serpents. La foi en Jésus, élevé sur la croix, guérira des morsures du serpent infernal.

—:*:—

Réponses aux questions

D'après les règlements du diocèse, est-ce qu'à un enterrement, le prêtre doit se rendre au cimetière avec le cortège funèbre y faire une dernière cérémonie?—

Le canon 1231 du nouveau code déclare qu'il est du devoir du prêtre qui a présidé un service funèbre, de se transporter au cimetière ou de s'y faire remplacer par un autre prêtre, à moins d'une raison grave.

Est-ce que dans nos paroisses, où les terrains d'église et de cimetière ont été donnés gratis, il y a un règlement du diocèse fixant un droit pour permis d'inhumer?—

Dans la plupart des diocèses, il y a un tarif fixant le prix des diverses funérailles, et ordinairement le prix des lots de cimetière. Si quelqu'un est trop pauvre pour acheter un lot, il est enterré dans la partie du cimetière réservée aux fosses communes, et s'il ne peut payer les funérailles, il est enterré gratis. L'argent ainsi obtenu est ordinairement employé pour l'entretien du cimetière ou pour toute autre fin parcissiale approuvée par l'Evèque ou le curé.

—:*:—

Rations pour poules pondeuses

Une ration que l'on considère être la meilleure pour les poules pondeuses a été donnée pendant deux années de suite aux oiseaux du concours de ponte, conduit à la station expérimentale de Nappan, Nouvelle-Ecosse. Le mélange de grain à litière se composait de 100 livres de blé, 100 livres de blé d'Inde, 50 livres d'avoine et 50 livres d'orge. La pâtée sèche, que les poules avaient constamment devant elles, était formée d'un mélange de 100 livres de son, 100 livres de recoupes, (gru blanc). 100 livres d'avoine concassée, 100 livres de farine de blé d'Inde, 50 livres de tourteau de lin, 50 livres de déchets de boeuf (beef scrap), 50 livres de sang desséché et 15 livres de charbon de bois. Ces mélanges ont été employés constamment à partir du 1er novembre, jour où l'expérience a commencé, jusqu'au 4 septembre de l'année suivante. Pendant le reste de l'année les 50 livres d'orge ont été remplacées par 50 livres d'avoine dans le mélange du grain à litière, et dans la pâtée sèche les 100 livres d'avoine concassée ont été remplacées par 50 livres de poudre d'os. La verdure employée pendant l'hiver se composait de betteraves fourragères; au printemps on se servait d'avoine germée. Chaque parquet comptait dix poules, tenues tout le temps dans un bâtiment à toit en appentis, de 10 pieds par 12. Près des deux-tiers de la façade du poulailler se composaient de verre et de rideau. Il y avait, dans chaque parquet, des trémies remplies de graviers et de coquilles.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le prix du blé

Winnipeg.— Le prix du blé fait de ce temps-ci des bonds prodigieux. Celui d'octobre est monté à $1,69. On attribue la hausse à la mauvaise température, aux achats considérables des spéculateurs de tous pays. Tous les grains sont à la hausse.

—:*:—

Les élévateurs de Duluth congestionnés

Duluth.— Une véritable congestion a eu lieu au commencement du mois aux élévateurs terminaux de Duluth. On a dû mettre un embargo sur l'expédition du grain venant de l'Ouest. Les élévateurs peuvent décharger jusqu'à 1500 chars par jour, mais au 1er octobre il y avait 15000 chars qui attendaient leur tour, ce qui causa une véritable congestion. L'embargo n'a duré que quelques jours.

—:*:—

La récolte en Allemagne

Ottawa.— L'Allemagne récoltera, cette année, 93,219,000 de minots de blé, contre 106,449,000 l'an dernier. La récolte d'avoine sera à peu près la même qu'en 1923 et celle du seigle un peu moindre.

—:*:—

Traité entre le Canada et l'Australie

Ottawa.— Le premier Ministre du Canada annonce la conclusion heureuse du traité de commerce, depuis longtemps en processus d'élaboration, entre l'Australie et le Canada. En vertu de cet accord, notre pays serait mis à même d'exporter davantage de la machinerie vers son co-Dominion des antipodes, et il en obtiendrait des fruits à meilleur compte.

—:*:—

Les puits d'huile de Wainwright

Edmonton— Les champs pétrolifères de Wainwright promettent beaucoup; plusieurs compagnies ont dépensé des sommes considérables pour le creusage de puits. Le No 4 de la British Petroleum va donner à peu près 250 tonneaux par jour, et le No 2, 200. D'autres ont aussi été perforés avec succès; mais les intéressés tiennent à garder leurs découvertes secrètes.

—:*:—

Le fermier du Cartel

Régina.— Le fermier qui n'appartient pas au cartel recevra au moment de la vente de son blé, le plein montant de son dû. Le membre du Cartel recevra aussi le plein montant, mais à certaines époques, une partie, en le vendant, pour payer son battage et autres dépenses: une autre partie au printemps, pour ses semences; A la fin de l'année en faisant ses comptes ce dernier s'apercevra de sa meilleure position financière même la première année.

—:*:—

Le plus riche pays du monde en 1960

Winnipeg— Le marquis de Viana, l'homme le plus riche d'Espagne et son gendre le duc d'Albe, de passage à Winnipeg prédisent que d'ici 40 ans l'ouest du Canada sera le plus riche pays du monde et l'un des plus populeux. Vos plaines, disent-ils, sont sillonnées en tous sens par des chemins de fer et les colons ne tarderont pas à envahir vos terres. Ces distingués visiteurs sont les hôtes du Pacifique Canadien pendant leur séjour au Canada.

—:*:—

L'industrie de la farine est une intéressante opération

Une visite aux moulins de la Robin Hood, Moose Jaw, Sask., vous convaincra de ce fait. Vous y verrez les différentes transformations du blé ainsi que de l'avoine en une farine qui possède une réputation mondiale.

Marché aux dindes

Régina.—Pour aider les fermiers, le département de l'agriculture recommande la vente en coopérative des dindes, comme la chose a commencé de se faire l'an dernier. Il les encourage à former dans la province une halle aux dindes; l'association des Grain Growers, la coopérative des Crémeries, et toutes les compagnies d'entrepôts frigorifiques se sont mises à la disposition de ce nouveau "pool". Les districts qui peuvent charger un char de dindes sont priés de s'entendre au plutôt avec le Commissaire des marchés, département de l'agriculture, Régina; car les prix sont bons et la demande est forte.

—:*:—

Les plus forts chevaux du monde

Saskatoon— Le prix pour les plus forts chevaux de trait reste à R. B. McLeod dont les chevaux ont traîné 3100 livres, à l'exposition de Saskatoon. Un concours organisé à Iowa n'a pu battre ce record.

—:*:—

Les Crêmeries Coopératives

Avec la nomination de M. Percy E. Reed au poste de Surintendant des Crêmeries Coopératives, le peuple de la Saskatchewan doit avoir confiance dans cette organisation. Des marchés d'écoulement pour les produits de la ferme ont été fondés dernièrement, et nul doute que cette compagnie sera un facteur puissant dans l'équilibre économique et agricole de la Saskatchewan.

Les candidats dans Wynyard

Wynyard, Sask.— Aux élections partielles *qui auront* lieu le 20 octobre dans le comté de Wynyard, W. H. Paulson *sera le candidat libéral*, et O. Johannesson *représentera les progressistes.*

—:*:—

Taxes sur le revenu illégales

Régina— Le juge Hannon vient de donner gain de cause à Albert E. Chant, *dans un procès intenté par la ville pour* refus de payer la taxe municipale sur le revenu. Le juge a déclaré cette taxe illégale *parce que d'après les tableaux d'évaluation de 1923, il n'y avait que les gens à salaire à être taxés.*

Le gouvernement fédéral va s'occuper bientôt de régler cette question de la taxe sur le revenu, car en plusieurs endroits les contribuables sont tenus de payer trois taxes sur leur revenu, au fédéral, à la province, et à la municipalité. La Saskatchewan n'a pas de taxe provinciale sur le revenu.

—:*:—

L'invention d'un prêtre canadien-français

Québec— Un prêtre canadien-français, M. l'abbé H. Langlais, a trouvé une formule pour rendre le plâtre dur comme verre et lavable comme du marbre.

Ce nouveau composé s'appelle le ciment de cristal. Son coût de fabrication est peu élevé, en sorte qu'il est destiné, croit-on, à devenir populaire et à remplacer à la fois le plâtre à la chaux et le ciment blanc.

—:*:—

Ordre en-conseil en faveur des vétérans mutilés

Ottawa.— Le gouvernement a prolongé d'un an l'ordre-en-conseil, en vertu duquel un patron est déchargé de la responsabilité d'un accident survenu à un homme à son emploi et qui a perdu 20 pour cent ou plus de sa capacité de travail. Le but est d'encourager l'emploi d'hommes dont la capacité a été diminuée du fait qu'ils ont pris part à la guerre.

—:*:—

Monument aux soldats canadiens en Afrique

Toronto— Le 17 septembre a été dévoilé à Bloemfontein, dans l'Afrique du sud, un monument en l'honneur des soldats canadiens morts en ce pays. On y lit 90 noms.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Vers les missions de Chine

Vancouver— Un groupe de quatre prêtres et de cinq religieuses de la Société du Verbe Divin, venant de Tchny, Ill., se sont embarqués à Victoria, sur "l'Empress of Asia", en partance pour aller consacrer leur vie aux missions catholiques de l'Extrême-Orient.

———:*:———

Deuil chez les Jésuites

Montréal— Un grand deuil vient de frapper les RR. PP. Jésuites et toute une paroisse de Montréal.

Le R. P. Aimé Proulx, curé de l'Immaculée Conception est mort, à l'âge de 63 ans, après quelques jours de maladie. Il sera remplacé à la cure par le R. P. Louis Arcand, ancien recteur du collège Ste-Marie.

———:*:———

Le Cardinal O'Connell achète une prison

Boston— Une foule considérable s'était rendue à la vente à l'enchère de la prison du Comté Middlesex, rue Thomdike. Le Cardinal O'Connell a été le plus haut enchérisseur, $63,000. On dit que cet immeuble deviendrait une école supérieure pour les catholiques.

———:*:———

Au pays des cannibales

Paris.— Un jubilé d'argent peu banal vient d'être célébré en Papouasie, Océanie; où il y a encore peu de missionnaires. S. G. Mgr Boismenu a célébré le 25ème anniversaire de son arrivée dans ces missions lointaines, habitées par des cannibales. Parmi les indigènes qui prirent part à toutes les cérémonies se trouvait Angelo, le premier Papou baptisé.

———:*:———

Le congrès eucharistique de Palerme

Palerme.— Un grand Congrès eucharistique a eu lieu à Palerme, Pie XI avait désigné comme légat pontifical S. Em. le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, qui fut déjà légat pontifical au Congrès eucharistique de Lourdes (22-26 juillet 1914) et aux fêtes de Sainte-Jeanne d'Arc à Orléans (8 mai 1921).

Les autorités civiles et militaires de Palerme ont fait partie du Comité d'honneur. Un grand nombre d'évêques ont pris part au Congrès avec des représentants de leurs diocèses. Tout Palerme a aussi participé à cette grandiose manifestation, sous la direction de son archevêque aimé et vénéré S. Em. le cardinal Lualdi.

———:*:———

Les Soviètes restituent des biens ecclésiastiques

Etchhiadein, Arménie— Tous les objets saisis à l'église arménienne pendant la famine de 1920-21, comprenant des calices d'or et d'argent, des ciboires, des crucifix et des candélabres, le tout évalué à plusieurs milliers de dollars, ont été retournés par les soviètes de Moscou aux catholiques dans les églises arméniennes. Ces objets seront distribués dans les églises locales où on les avait confisqués. C'est la première fois dans l'histoire du soviet que de tels objets sont rendus aux églises. L'administration de Moscou a aussi autorisé l'établissement à Ecrivan par les Arméniens catholiques d'un séminaire de théologie pour l'instruction des jeunes gens qui désirent entrer dans le sacerdoce. Jusqu'à présent, de telles institutions avaient été fermées par ordre des soviets.

———:*:———

Un imposteur se fait passer pour un évêque en dix diocèses de France

Paris— Les couvents, les monastères, les séminaires et les autres institutions ecclésiastiques de la Bretagne ont donné récemment l'hospitalité à un vénérable vieillard se disait un évêque américain. Chacun donnait généreusement quand il fit une collecte pour ses oeuvres de charité. Dans les églises on lui donnait la place d'honneur, et son sourire bienveillant devint familier dans toute la province.

Ces jours derniers, après avoir pris congé de l'évêque de Saint-Brieux, le faux évêque paya à boire à quelques employés de chemin de fer. Il s'enivra lui-même et se trahit. Finalement l'évêque de Vannes, qui l'avait reçu le dernier, envoya un télégramme disant que le prétendu évêque était un polonais qui avait trompé les membres du clergé de dix diocèses de France.

M. l'abbé Huot

Québec.— On vient de fêter à Québec les noces d'argent sacerdotales d'un homme de grand mérite, M. l'abbé Huot directeur de la "Semaine Religieuse."

Depuis vingt ans, M. l'abbé Huot a donné une collaboration très active à nos revues canadiennes. Il a publié de nombreuses études dans la Revue Canadienne, la Nouvelle France, le Bulletin du Parler Français, la Semaine Religieuse et l'Action Catholique.

Son Eminence le Cardinal Bégin le nomma, en 1913, directeur de la "Revue Canadienne" et depuis lors M. l'abbé Huot détient ce poste, avec une autorité et un talent universellement appréciés.

Il a publié aussi plusieurs tracts et brochures, dont notamment deux gros succès de librairie, le "Fléau maçonnique" et "France et Italie".

———:*:———

Bourse d'études française

Ottawa— Le gouvernement français vient d'offrir de nouveau à l'Université d'Ottawa une bourse d'études, qui a été décernée au Dr Ernest Lévesque, de Sturgeon Falls, Ont. Le Dr Lévesque a obtenu son titre de bachelier ès arts de l'Université en 1918. Il a ensuite étudié la médecine à l'Université de Montréal et a été interne de l'hôpital Notre-Dame, de Montréal. Il est actuellement en route pour la France, où il complètera ses études médicales.

———:*:———

L'Argentine rappelle son ministre auprès du Vatican

Buenos Aires— Le gouvernement de l'Argentine est prié, dans une résolution adoptée par le sénat, de signifier au souverain Pontife que la nonce papal. Son Eminence Mgr Cardinale n'est plus persona grata et que le ministre de l'Argentine auprès du Vatican, Garcia Mansilla, sera remplacé.

Rome— On a été des plus étonnés au Vatican, hier, par suite de l'adoption par le sénat argentin d'une résolution demandant que le gouvernement déclare que le nonce papal n'est plus persona grata et que le ministre de la république Argentine auprès du Vatican est rappelé.

———:*:———

Centenaire de la paroisse natale de Mgr Langlois

Sainte-Claire, Dorchester— Il y a un siècle, en 1824, S. G. Mgr Joseph-Octave Plessis, le premier archevêque de Québec, érigeait canoniquement la paroisse de Sainte-Claire, dans le comté de Dorchester. C'est cet événement que les paroissiens ont voulu commémorer par les fêtes grandioses qui viennent d'avoir lieu à l'occasion de la première messe pontificale de S. G. Mgr J.-Alfred Langlois, évêque de Titopolis et auxiliaire de S. Em. le cardinal Bégin, enfant de cette paroisse.

Quatre évêques, dont Nosseigneurs Mathieu et Prud'homme, 12 prélats et 200 prêtres étaient présents.

———:*:———

Les Jésuites font une transaction de dix millions

Nouvelle-Orléans, La.— La transaction immobilière la plus importante jamais faite à la Nouvelle-Orléans a été close ici, alors que la propriété du collège des Jésuites, angle des rues Baronne et Common, a été louée pour quatre-vingt-dix-neuf ans à raison de dix millions de dollars. Sur une étendue de quatre-vingts pieds, rue Baronne, sera érigé un édifice à seize étages estimé à un million et demi de dollars, qui servira de magasin et de bureaux.

L'église des Jésuites et l'édifice McCloskey, rue du Canal, ne sont pas compris dans la transaction. L'église est la seule construction catholique dans le centre du quartier financier, et on n'a aucunement l'intention de l'enlever.

Le collège lui-même sera remplacé par une grande école moderne qui sera construite dans une autre partie de la ville.

———:*:———

Un tabernacle de 290 ans est encore en usage

Baltimore— Le tabernacle qui servit au R. P. Andrew White, S. J., qui célébra la première messe dans le Maryland il y a 290 ans, a servi ces jours derniers à la célébration de la messe en cette ville. La messe a été célébrée à l'orphelinat de St-Vincent, sous les auspices de l'association des pèlerins du Maryland.

Le Pape avait tracé d'avance la ligne de conduite à suivre

Paris— Le 24 juin 1923, S. S. Pie XI faisait connaître son sentiment sur la question des réparations dans une lettre au cardinal Gasparri, qui eut du retentissement.

Le Saint-Père disait entre autres;

Lorsque, dans l'intention de réparer les dommages très importants soufferts par les populations et des régions jadis prospères et florissantes, le débiteur fait preuve d'une sérieuse volonté d'arriver à un accord équitable et définitif, en sollicitant une décision impartiale sur les limites de sa propre solvabilité, la justice et la charité sociale semblent s'opposer à ce qu'on réclame du débiteur ce qu'il serait incapable de donner sans tarir entièrement ses propres ressources et sa propre capacité de production.

Le Pape envisageait donc alors, bien avant que l'on ne parlât de la mission des experts, la nécessité d'une enquête impartiale sur les moyens de payement de l'Allemagne. Ce fut l'oeuvre du comité Dawes.

Il est juste que les créanciers aient des garanties qui soient proportionnées au montant de leur créance et qui en assurent le recouvrement dont dépendent des intérêts également vitaux pour eux. Toutefois, nous leur laissons le soin d'examiner s'il est nécessaire, dans ce dessein, de maintenir en toute hypothèse des occupations territoriales qui imposent de lourds sacrifices aux territoires occupés et aux nations occupantes, ou s'il ne convient pas plutôt d'y substituer, fut-ce même par degrés, d'autres garanties non moins efficaces, et à coup sûr moins pénibles...

Cest la résolution à laquelle on s'est rallié à Londres...

Ainsi, le Pape avait tracé d'avance la voie que les créanciers de l'Allemagne se sont finalement résignés à suivre, contraints par la logique des événements.

Il est assez piquant de rappeler quel était alors le sentiment de l'un des principaux négociateurs de Londres sur la politique recommandée par le Souverain-Pontife. Il s'agit de M. Herriot.

Le 5 juillet 1923, sur une interpellation de M. Marc Sangnier, la lettre du Pape fut discutée à la Chambre française. Dans une interruption, M. Herriot déclara: "Je reproche au Pape non pas d'être international mais d'être germanophile."

Un an après, M. Herriot devenait "germanophile" comme le Pape...

———:*:———

Les missions étrangères américaines

Paris— Les missions américaines catholiques de Maryknoll (Etat de New-York) dont on pourrait presque dire qu'elles ont été fondées il y a quelques mois, possèdent déjà un personnel et des publications fort riches.

Elles comprennent, en effet, 48 prêtres (dont 20 en Extrême-Orient), 174 étudiants, 37 frères (Extrême-Orient: 4), et 175 soeurs (Etrême-Orient: 18) au total 429 personnes. De plus, Maryknoll entretient à l'Université catholique de Washington sept étudiants qui seront des "têtes" de missions.

Enfin, le "Publication Department" édite une revue illustrée le "Field Afar" qui tire 135,000 et un bulletin pour les jeunes gens qui en est déjà à son 16e mille. Les Américains sont très fiers de ces missions grâce auxquelles ils espèrent faire des pas de géant là où les "vieux pays" n'avançaient parfois qu'avec peine.

Les missionnaires de Maryknoll possèdent deux districts de missions, l'un près de Canton, l'autre en Coré.

———:*:———

Le chancelier Marx réélu président des associations catholiques allemandes

Berlin.— Le chancelier Marx a pris la parole au Congrès catholique de Hanovre, en sa qualité de président des associations populaires catholiques allemandes. Dans son discours, il a engagé le peuple allemand et les catholiques allemands à travailler de toutes leurs forces pour le relèvement de l'Allemagne et à rester fidèles à l'Etat. Ses déclarations ont été très applaudies et des ovations lui ont été faites dans la soirée par des associations scolaires catholiques.

A l'unanimité, le chancelier fut réélu, au milieu de vifs applaudissements, président des associations catholiques allemandes. Le chanoine Leicht, député populiste bavarois au Reichstag, prenant la parole, a déclaré que sa présence auprès de M. Marx était un symbole de l'union du Nord et du Sud.

Le jubilé sacerdotal de Mgr Cherrier

Winnipeg.— Les paroissiens que le vénéré Mgr Cherrier dessert depuis quarante ans avec tant de zèle et d'affection, ont dignement fêté le cinquantième anniversaire de son sacerdoce, le 25 sept.. Le clergé et les communautés religieuses des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg ont apporté avec empressement l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance au digne jubilaire. De nombreux et riches cadeaux ont traduit les sentiments des coeurs.

A la messe, célébrée par le jubilaire, Mgr Sinnott assistait au trône. Dans le sanctuaire on remarquait: Mgr Cloutier, P.A., V.G., représentant de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface; Mgr Grandbois, P.D., représentant de S. G. Mgr l'Archevêque de Régina; Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé Emile Dubois, professeur au Séminaire de Ste-Thérèse et représentant de l'Alma Mater.

A l'évangile il y a eut deux sermons; l'un en français par M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, et l'autre en anglais par le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Il y eut banquet au "Royal Alexandra."

Le Souverain Pontife avait adressé à Mgr Cherrier la magnifique lettre suivante, dont nous donnons la traduction française.

A notre cher Fils Alphonse Cherrier, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de Winnipeg.

Très cher Fils,

Salut et Bénédiction Apostolique.

La haute considération, dont votre éminent mérite jouit à bon droit auprès de tous les gens de bien de votre pays, apparait dans le désir sincère qu'ils ont de vous offrir, à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales, des marques spéciales de leur respect et de leur joie.

Et, certes, ces témoignages d'estime, vous les méritez. Personne n'ignore, en effet, avec quelle piété vous avez travaillé à l'avancement du catholicisme dans le Manitoba, avec quel zèle vous vous êtes dépensé au bon gouvernement de cette église, consacrée à l'Immaculée Conception, où vous ayez rempli, quarante ans durant, les devoirs d'un pasteurs vigilant et dévoué. En même temps, vous rendiez des services signalés à la cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et dans votre office de vicaire général, vous prêtiez à votre excellent Archevêque un concours empressé et constant. C'est donc de tout coeur que Nous vous félicitons de ces longues années de sacerdoce, et Nous demandons au Seigneur Jésus, Prince de tous les Pasteurs, qu'il vous accorde encore de nombreuses années également remplies de mérites, qui vous obtiendront la couronne impérissable de la gloire éternelle.

Au reste, comme témoignage de Notre bienveillance et de Notre estime, et, de plus, pour rehausser la splendeur de cet heureux événement, ainsi que pour le bien des âmes, Nous vous permettons volontiers, après la célébration solennelle du Saint Sacrifice de la Messe, de bénir en Notre nom tous les fidèles qui seront présents leur accordant, aux conditions ordinaires de l'Eglise, une indulgence plénière.

Puisse la Bénédiction apostolique, que Nous donnons très affectueusement en Notre Seigneur à vous, à tous les vôtres, et plus particulièrement à l'illustre Pasteur de cet archidiocèse, être un gage des faveurs célestes.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le vingt-huitième jour du mois d'août de l'an mil neuf cent vingt-quatre, la troisième de Notre Pontificat.

PIE XI, Pape.

———:*:———

Mgr Andrea, délégué apostolique de l'Amérique du Sud

Rome— Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé Mgr D. Andrea délégué apostolique pour l'Amérique du Sud.

Ce prélat est celui-là même que le Saint-Siège refusa de nommer au poste de Buenos-Ayres, d'où s'ensuivit le différend entre le Vatican et les autorités d'Argentine, différend en voie de s'aplanir et probablement réglé par cette nomination qui agréera à tous.

En lisant les journaux

Une poignée de vérités à la tête des Anglo-Ontariens

M. le sénateur Beaubien est allé discourir au "Canadien Club" de Simcoe, Ontario. Il a dit là quelques bonnes vérités au témoignage du "Globe" qui donne un rapport de la conférence dont nous empruntons la traduction à M. Fulgence Charpentier du "Droit".

"Vous devez comprendre, a-t-il dit, entre autres bonnes choses, que la race française au Canada ne pourra que progresser. Pourquoi ne pas apprendre le français, comme sir Robert Borden, sir George Foster, et l'hon. M. Meighen l'ont fait, même rendus à un certain âge, convaincus qu'ils étaient de la nécessité de le savoir? Si vous voulez devenir président de la Chambre, diplomate, avocat, vous devez vous armer des deux plus belles langues que le monde a produites. La langue française est nécessaire à l'homme d'affaires qui veut vendre ses produits à l'Europe et à l'Amérique du sud.

"Pourquoi regarder, d'un oeil surpris la langue et l'esprit français?

Nous, Français du Canada, sommes persuadés que vous ne nous comprenez pas et que vous ne désirez pas nous comprendre. Vous admettrez que l'ignorance entre les deux races est un grand obstacle à notre progrès. Il nous faut marcher ensemble, Messieurs, car nous avons un héritage si considérable à recueillir et à exploiter en commun que nous aurons de graves difficultés à surmonter sans cette union. Nous tenons dans nos mains notre avenir et nous devons défendre notre patrimoine avec tout le dévouement dont nous sommes capables. Nous devons nous comprendre parfaitement et nous entendre en bons compatriotes."

Un pareil discours à Simcoe est une bonne action.

———:*:———

Le parti catholique allemand demande que le Pape soit nommé arbitre de la paix

Londres.— Le "Church Times" un journal anglican, commente dans les termes suivants la suggestion du parti catholique allemand voulant que le Pape arbitre toutes les disputes internationales.

"Il est intéressant de remarquer que le parti catholique en Allemagne, auquel appartient le chancelier Marx, demande que le Pape, comme chef de l'Eglise catholique, soit nommé arbitre dans toutes les disputes internationales.

"Il demande de plus que l'Allemagne refuse de faire partie de la Ligue des Nations à moins que le Vatican n'en soit aussi membre.

"Nous accueillons cette suggestion sans réserve. Maintes et maintes fois nous avons dit que l'Eglise catholique est la seule puissance au monde capable de maintenir l'équilibre européen. Quand l'Europe sera redevenue catholique les dangers d'une guerre entre les nations européennes et les menaces à la civilisation européenne en dehors de ses territoires seront infiniment moindres.

"Jusqu'à ce que cela advienne nous prétendons que l'arbitrage par le premier apôtre de la chrétienté serait, à tous points de vue, acceptable et efficace. Mais, est-ce que le Pape entreprendra une tâche aussi pénible?"

"Fleur de Lys" connaît votre caractère

COUPON -DE- GRAPHOLOGIE

Adresse: "FLEUR DE LYS"
2633 rue Athol, Régina
BON POUR UN MOIS
8 octobre 1924

Ci-inclus coupon, échantillon de mon écriture et 25 centins, pour l'analyse de mon caractère.
Mon sexe est ....
Je désire que l'analyse paraisse dans "LE PATRIOTE" et vous prie d'employer le nom-de-plume suivant ....
....

STEPHANE appartient au type vital-mental, combinaison très favorable, qui donne le beau caractère. L'écriture de Stéphane révèle la force de caractère dans un extérieur calme. Un jugement droit, réserve, modestie, prudence, loyauté y sont clairement indiqués. Certaines finales, se terminant en harpons, font penser à l'ancre d'un navire qui s'accroche et ne lâche plus: c'est la volonté. Le coeur est bon, dévoué, généreux, et la saine raison, la volonté résolue en ont fait une sorte de forteresse que les flèches ennemies ne parviennent pas à pénétrer et qui demeure intacte pour mieux abriter ce qu'elle renferme. Le sentiment artistique chez Stéphane est gracieux et ajoute à l'impression sympathique que donne l'étude de son caractère.

FIDELE—La ligne droite qui domine ici donne à la scriptrice une activité fiévreuse, une grande énergie, de la fermeté dans les principes de la persévérance et de la fidélité au devoir. Elle a un goût prononcé pour la poésie et la musique. "Fidèle" aime à subjuguer son entourage par sa dignité qui est un peu hautaine. Un grand désir de perfection dans un esprit rétrospectif et quelque peu entêté lui donne une tendance au scrupule— indiquée par les s— Très dévouée, son ambition est dirigée toute entière vers le bien-être de ceux qui sont l'objet de ses soins. Elle a des qualités administratives très marquées, et en affaires, fait preuve d'un caractère débrouillard. Elle est prudente et méthodique, sait s'exempter les difficultés et se tirer d'embarras.

MINETTE—"N'oubliez pas de me dire tous mes défauts" écrit Minette. Et pour la satisfaire, je prends la loupe, ouvre les yeux grand et voici que les défauts et qualités pêle-mêle me sautent aux yeux, tant et si bien, que je ne sais par lequel commencer. Bien que l'écriture de Minette révèle un caractère encore enfantin, elle a déjà du chagrin, et je trouve triste comme elle qu'elle ne puisse réaliser ses aspirations. Elle est énergique, impulsive, d'humeur variable. Elle a beaucoup d'esprit d'observation, de la mémoire et du talent pour le calcul et la musique. Mais, Minette, il faut des années d'étude et de pratique, et un grand talent pour devenir vraiment musicienne.

Je ne vois rien qui l'empêche de se faire garde malade quand elle aura vieilli de quelques années. Elle est sensible, active, dévouée, discrète. Seulement avec les malades, il faudra toujours faire patte de velours et ronronner des paroles douces. Et Minette, qui est nerveuse et un peu vive, a parfois des petites malices et donne des coups de patte. Mais elle est jeune, ça se passera. En attendant, je crois que Minette est bien sur la ferme où elle a tant de chance de se développer, de devenir forte, d'apprendre un peu de tout, et peut-être aussi de garder sa belle petite âme blanche plus longtemps.

MIGNONNE ISOLEE est pratique, active, adroite et capable avec de l'ardeur au travail. D'ordinaire, aimable, bienveillante, vive et gaie, elle devient parfois désagréable et froide comme un vent du nord-est. Elle aime la discussion. Indépendante et ambitieuse, elle brisera les obstacles par la force ou par la finesse. Elle a l'oeil pénétrant et la répartie vive, ne dit pas toujours ce qu'elle pense ni tout ce qu'elle pense. Son bon côté, c'est l'amour du grand et du beau, la fermeté dans les résolutions, le dévouement. Elle met ses goûts en pratique et ses actes sont d'accord avec ses idées. Elle a du bon sens et des habitudes de soin, d'ordre et d'exactitude.

-:*:-

CLEVELAND— Le lac Huron a fait 28 victimes, quand une tempête désempara complètement le vaisseau marchand Clifton.

Trois religieuses en avion

Nouvelle-Orléans, Louisiane. — Trois religieuses viennent de faire un raid en avion de... 1200 milles. Ce sont trois Françaises et l'exploit s'est accompli en Colombie. Voici dans quelles conditions.

Une supérieure d'un ordre français qui a des religieuses en Colombie, aspect frêle, voix très douce, parole ferme, s'est embarquée à Saint-Nazaire pour aller voir ses soeurs de Colombie. Comme elle ne sait pas l'espagnol, elle a emmené avec elle une jeune soeur qui le parle.

En débarquant à Puerto Colombia, elle peut remercier les autorités venues à sa rencontre, car cette modeste religieuse va être reçue comme une souveraine.

Le président de la République de Colombie met son wagon spécial à sa disposition. Quand elle arrive dans une ville pour y voir ses soeurs, le maire est là, et on joue la "Marseillaise!".

Voilà bien des embarras pour la supérieure d'un millier de religieuses. Oui, mais ces religieuses soignent ou élèvent dans l'amour de la France un grand nombre de Colombiens et tous les lépreux du pays leur sont confiés.

Elles vivent seules avec eux dans des villages dont l'odeur se fait sentir jusqu'à six milles, et quinze d'entre elles ont contracté la lèpre au contact de ces malheureux qu'elles aiment et ne veulent plus quitter.

La supérieure a tenu à voir toutes ses maisons, mais le réseau de chemins de fer de la Colombie, pays riche où le climat est extrêmement chaud et le travail difficile, est fort limité.

1000 milles en bateau pour remonter un fleuve! Au port, elle tomba malade. Guérie, le fleuve est à sec.

Elle ne s'embarrasse pas pour si peu comme on lui assure qu'elle trouverait sans doute de l'eau à Puerto Barrio, à 300 milles, elle va à Puerto Barrio en avion.

Là, toujours pas d'eau et, toujours aucun moyen de repartir... Si, un, l'avion encore, mais cette fois il faudrait faire 1000 milles dont partie au-dessus des contreforts des Andes....

Un matin, à 9 heures, pendant qu'elle est à l'église, elle entend le bourdonnement d'un moteur. Elle plante là ses prières, court au terrain d'atterrissage.

Le pilote est un Allemand. Elle lui dit:

—J'avais rendez-vous demain à Baranquilla, près de Puerto Colombia avec un évêque, voulez-vous m'y conduire ainsi que deux compagnes?

Le pilote un peu ahuri, a dû regarder cette femme pâle dans sa robe blanche qui formulait tranquillement une requête aussi étonnante.

—Mais, ma soeur, savez-vous que Baranquilla est exactement à 1000 milles d'ici?

—Oui, je le sais, mais, n'est-ce pas, j'ai rendez-vous avec un évêque.

Le pilote n'a hésité qu'un instant, il y a des choses devant lesquelles on s'incline, de quelque pays que l'on soit.

Trois quarts d'heure plus tard, l'avion décollait, emportant les trois religieuses.

Le voyage fut très dur. Quarante-deux degrés au départ, de violents remous et un froid très vif dans les parties montagneuses.

En cours de route, le pilote vit ses passagères, qui souffraient du mal de mer, si décomposées qu'il offrit de coucher à El Banco.

—Et le rendez-vous avec l'évêque, vous m'avez promis que je serais ce soir à Baranquilla, continuons," et on continua.

A 4h. 10, on atterrissait à Baranquilla ayant franchi 1000 milles en 6h. 15.

A Baranquilla, non seulement l'évêque eut une haute idée de la façon dont les Françaises se déplaçaient pour traiter les affaires du voyage, mais les autorités, vite au courant du voyage, surent montrer leur admiration.

Les soeurs furent reçues officiellement. On leur fit visiter les prisons, donner du tabac aux troupes, un général conduisait la supérieure par la main...

—Comprenez, me disait-elle, ce n'est pas dans nos habitudes et cela ne me plaisait pas tout à fait, mais je ne voulais pas avoir l'air "rétréci" et je tenais à montrer que les Françaises sont aimables.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort d'une femme de mérite

Québec — Mme Honoré Chassé vient de mourir à Québec. Née à Longueuil, le 20 mars 1865, Mme Chassé était la fille du Dr Gédéon LaRoque, député de Chambly.

En 1902 à la mort de son mari, laissée à la tête d'une famille de neuf enfants elle se révéla femme d'affaires accomplie en prenant la direction de l'imprimerie de "l'Avant-Garde". En 1909, elle devint l'administratrice de "l'Evénement". Pendant dix ans, elle dirigea les affaires du plus ancien journal français du Canada. Mme Honoré Chassé laisse la mémoire d'une femme remarquable par ses qualités de coeur et d'esprit.

-:*:-

Impossible de voyager sans savoir le français

Ottawa— Le R. P. Cornell, O. M. I., curé de la paroisse Saint-Joseph, et le chanoine Fitzgerald, curé de la paroisse Saint-Patrice, sont de retour à Ottawa après un voyage en Europe, au cours duquel ils ont assisté au congrès eucharistique d'Amsterdam. Le chanoine Fitzgerald a déclaré qu'un voyage en Europe suffit pour convaincre une personne intelligente qu'il est de suprême importance de parler le français chez soi comme à l'étranger.

-:*:-

Bénédiction d'une aile au collège de Lévis

Québec.— La bénédiction de la nouvelle aile du collège de Lévis a été faite par Son Eminence le cardinal Bégin. Le cardinal était assisté de Sa Grandeur Mgr Hallé, de Mgr Elias Roy, supérieur du collège.

-:*:-

Héroïque dévouement maternel

Montréal.— Une bonne grand'mère, Mme H. Gingras, âgée de 59 ans, est morte des suites de brulûres qu'elle s'est infligée en retirant deux de ses petits enfants du milieu des flammes qui consumaient leur demeure, avenue Colonial.

-:*:-

Un autre témoignage en faveur du français à l'école

Ottawa.— Dans une lettre au "Journal" d'Ottawa, M. W.-J. Sykes, conservateur de la bibliothèque publique, déclare que l'enseignement du français devrait se faire dans toute la province.

"La question de l'enseignement du français dans nos écoles, dit le contrère, doit s'élever au-dessus des querelles de race ou de langue. Elle doit être envisagée seulement au point de vue de l'utilité et de la culture réelle, au point de vue de ce qui doit être enseigné à notre jeunesse afin qu'elle soit mieux armée pour les batailles de la vie. La connaissance du français, aujourd'hui, est non seulement une marque de culture, la clef qui nous ouvre de nouvelles sources de satisfaction intellectuelle, elle est une nécessité sociale et commerciale dans nos rapports avec nos compatriotes."

Le "Journal" étant un ferme partisan du gouvernement Ferguson, son attitude sur l'enseignement du français suscite beaucoup de commentaires et l'on veut y voir en certains milieux, un signe que ce gouvernement changera bientôt sa politique à l'égard du français.

-:*:-

La lauréate de ce concours

Québec.— A l'Académie Mallet, mercredi, le ministre fédéral de la Justice, M. Ernest Lapointe, a présenté à Mlle Germaine Paquin, le prix gagné récemment, par cette jeune canadienne-française, dans un concours organisé par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Il s'agissait, pour tout enfant canadien de moins de seize ans, de soumettre, à des jurys anglais et français nommés en 29 districts couvrant le pays, une composition littéraire dans l'une ou l'autre des deux langues officielles de ce pays.

Mlle Paquin, lauréate du jury de Québec, fut ensuite couronnée par le jury d'Ottawa, qui avait à juger les meilleures copies adressées par les jurys de district. Ainsi, la copie française, dans un concours général ouvert aux enfants de l'une et l'autre race du Dominion, a reçu la faveur de juges dépendants de l'administration fédérale, et dont la majorité étaient, croyons-nous, de langue anglaise.

Les élections présidentielles américaines

Ottawa— Les spéculations continuent, ardentes et variées, au sujet des perspectives électorales chez l'Oncle Sam. A Washington, on persiste à croire que Coolidge va demeurer l'hôte de la Maison Blanche. Mais on ne se dissimule point que la candidature de La Follette acquiert énormement d'emprise, dans les Etats de l'ouest, surtout, et menace d'être assez forte pour empêcher Coolidge d'obtenir la majorité du vote, au collège électoral présidentiel.

On dit que le résultat dépendra beaucoup de la température générale de l'automne; si elle est propice aux cultivateurs, M. Coolidge sera favorisé.

Ce sont les situations qui font les présidents, ajoute M. Babson, non pas les présidents qui créent les situations.

-:*:-

L'ambassadeur allemand à Washington

Berlin.— Le docteur Otto Ludwig Wiedfeldt, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a été prié de conserver ce poste jusqu'après les élections présidentielles aux Etats-Unis. La presse allemande se demande quel sera son successeur.

-:*:-

La situation agricole s'améliore dans les états de l'ouest américain

Washington— La Corporation du crédit agricole fondée en février, grâce à l'initiative du président Coolidge, a fait des merveilles. Elle a empêché un grand nombre de banques de faire faillite, sauvegardant ainsi $25 millions appartenant à des dépositaires. Ses secours monétaires à 230 banques ont sauvé la situation des fermiers dans les Etats de l'Ouest.

-:*:-

Herriot l'échappe bel

Paris— Une troupe de communiste à Marseilles, armés de cannes et de bâtons, ont failli faire un mauvais parti au premier ministre Herriot, alors qu'il s'avançait dans une des rues principales. L'intervention seule de la police lui a sauvé la vie.

-:*:-

M. Herriot devient furieux

Paris— L'Opinion, de Paris, (22 août) dit ce qui suit, en marge de la récente visite de M. Herriot à Londres! "Chose singulière, la mauvaise humeur du président du conseil, mauvaise humeur que tant de déboires rendraient bien explicable, ne retombait pas sur M. Snowden, ni sur M. Streseman, mais sur... le Vatican. Tous les voyageurs et tous les curieux qui hantent le hall du **Hyde Park Hotel** ont pu, certain jour, entendre M. Herriot clamer à pleine voix au milieu d'un cercle de journalistes: "Toute l'agitation en Alsace-Lorraine est montée par la papauté. Le Vatican est un repaire de **bandits**. J'étais un universitaire **libéral**. Vous ne savez pas ce que je suis aujourd'hui: M. Hemais, et je m'en vante." En admettant qu'il y ait là de quoi se vanter", ajoute **l'Opinion**, "il n'est pas opportun, quand on est chef de gouvernement et qu'on se trouve en terre étrangère, de le faire si haut."

Pour exciter les taureaux en déploie devant eux un morceau d'étoffe rouge, pour rendre furieux M. Herriot, il suffit de parler du Pape.

-:*:-

La commission des réparations disparaîtrait

Paris.— L'exécution du plan des experts diminue tellement le champ d'activité de la commission des réparations, qu'on a dû réduire considérablement le nombre des fonctionnaires et qu'on est même à considérer, dans les cercles diplomatiques et politiques, des changements dans la commission elle-même.

-:*:-

L'Angleterre et la Turquie se montrent les dents

Genève— Au Conseil de la S. D. N., elle a accusé la Turquie d'avoir envahi le district de Mossoul en violation du traité de Lausanne, et a donné avis formel qu'en vertu de l'article XI du pacte de la Ligue elle posait la question comme en étant une qui menace la bonne entente dont dépend la paix entre les deux nations.

Le gouvernement anglais entend protester de la façon la plus énergique contre cette violation flagrante du traité de Lausanne.

Ali Fethi Bey, délégué ottoman, réplique que des aéroplanes anglais avaient poursuivi des opérations militaires sur le côté turque de la frontière actuelle, mais ajouta que la Turquie était prête à s'en rapporter à la décision du conseil.

M. Coolidge contre la nationalisation des chemins de fer

Philadelphie.— Parlant à la commémoration du 150e anniversaire du premier congrès, M. Coolidge désavoua le projet de limiter les pouvoirs de la Cour suprême et invita le peuple à résister à l'empiètement sur les droits et les libertés garantis par la constitution.

Quant à la natiqnialisation des chemins de fer, dit-il, ce serait une perte en revenus publics de $600,000,000 par an. Il en résulterait une augmentation de trois à quarante pour cent sur les cultivateurs.

-:*:-

M. Pothier sera candidat comme gouverneur

Woonsocket— Le comité exécutif du comité central républicain de l'Etat de Rhode Island, a donné son appui à l'ex-gouverneur Aram J. Pothier, pour la nomination républicaine au poste de gouverneur.

Cette décision d'après le chairman C. Pelkey, fut unanime.

-:*:-

Smith contre Roosevelt au poste de gouverneur

Rochester, N. Y.— M. Théodore Roosevelt, fils, a été élu à la convention républicaine comme candidat au poste de gouverneur de l'Etat de New-York. Il a démissionné immédiatement comme assistant-secrétaire de la marine.

Les démocrates nommèrent de nouveau, comme adversaire à M. Roosevelt, le gouverneur actuel de l'Etat de New-York, M. A.-E. Smith.

-:*:-

L'opinion du Maréchal Foch sur la Ligue

Paris— "Mon opinion" a-t-il déclaré, "est celle de tous les vrais soldats, c'est-à-dire que rien n'est plus à souhaiter qu'un règne de justice, que l'appel à la guerre est une chose abominable, que l'effusion du sang et la destruction de la propriété sont détestables et que la Ligue des Nations est une idée généreuse, séduisante, peut-être pleine de possibilités, mais qu'il faut laisser aux hommes le temps de la consolider avant qu'on puisse compter sur elle comme seule garantie du maintien de la paix."

-:*:-

La France diminuerait de 100,000 âmes en 1924

Paris— "Pour la Vie", l'ancien et remarquable journal de Paul Bureau, nous montre que dans le premier trimestre de 1924, les décès ont été supérieurs de 24,000 aux naissances, ce qui nous fait craindre que le minime bénéfice des naissances sur les décès de 1923 se transforme, en 1924, en un recul de 100,000 âmes sur la population française.

De telle sorte que notre France se dépeuple alors que nos voisins allemands, italiens, belges, anglais.... se surpeuplent; notre pays ne maintient sa population dans les environs de 40 millions que par l'appoint de plus en plus considérable des étrangers. Les familles françaises reculent devant de nouvelles charges, alors que 2 millions d'étrangers, venus de tous côtés, même d'Allemagne, trouvent à vivre à prospérer en France, envoyant 2 milliards, chaque année, dans leur pays d'origine.

-:*:-

Les obligations allemandes à la baisse

New-York.—Le marché des obligations allemandes a subi une baisse extraordinaire.

Les principaux perdants sont les Allemands qui avaient acheté en très grandes quantités et à un prix assez élevé, il y a quelque temps.

Le plus haut prix atteint durant l'année fut de $3,200 par million de marks. Les mêmes obligations sont descendues jusqu'à $900 et marquaient, en fermeture $1300.

Les Allemands ont cru, il y a quelque temps que le gouvernement ferait quelque chose pour stabiliser ces valeurs, mais ce dernier a prétendu qu'il ne pouvait rien faire avant que les réparations soient payées. Il ne protégera dans une certaine mesure, que les porteurs depuis la guerre. Les spéculateurs d'après guerre ne doivent rien attendre de l'Etat.

-:*:-

2630 vcitimes de la méningite

Tokio— L'épidémie de méningite qui sévit au Japon a fait 2,630 victimes sur les 9,888 cas connus, d'après un rapport du gouvernement qui évalue les pertes de vie à 54

-:*:-

Un stupide pari

Paris— M. Justin Boyer, cocher de fiacre, à Cette, avait parié un paquet de tabac, bien que ne sachant pas nager, qu'il traverserait le canal à la nage. Le pari tenu, il s'est jeté à l'eau et s'est noyé.

Réunion annuelle des professionnels de langue française de la Saskatchewan

Etaient présents les hommes de profession suivants:

Banc Judiciaire:—
Son Honneur le juge A. Gravel, Gravelbourg.

Barreau:—
Bonneau, S. M., Gravelbourg; Colpron, E. La Flèche; Coutu, H. J., Gravelbourg; Crépeau, J. B., Gravelbourg; Gallant, T., Gravelbourg; Hébert, G., Gravelbourg; Marcotte, A., Ponteix; Marcotte, H., Ponteix,

Médecine:—
Dr Arpin, Vibank; Dr Desmarais, Coderre; Dr Jutras, Ponteix; Dr M. Gravel, Gravelbourg; Dr Lupien, Ponteix; Dr Perreault, Gravelbourg; Dr Provencher, St-Boswells; Dr Plourde, Lebret; Dr Laurent, Régina; Dr Savoie, Régina; Dr Soucy, Gravelbourg; Dr Trudelle, Moose-Jaw.

Médicine vétérinaire:—
Dr Desmarteau, Gravelbourg.

Chirurgie dentaire:—
Dr Clermont, Moose-Jaw; Dr Nantel, Willow Bunch; Dr Simard, Ponteix.

Pharmacie:—
MM. Belcourt, La Flèche; E.C. Cadieux, Montmartre; Guy Gravel, Gravelbourg; M. Tourigny, Ponteix.

Les hommes de profession de la ville de Gravelbourg avaient organisé une belle réception aux visiteurs. A ce sujet nous devons des remerciements spéciaux aux membres du comité, qui se composait de Mesdames (Dr) Soucy, (juge) A. Gravel, (Dr M. Gravel et H. J. Coutu, et de MM. les Docteurs Soucy et M. Gravel.

Une séance fut tenue dans l'après-midi à la résidence du Dr Soucy, où nos hommes de profession ne manquèrent pas de rappeler leurs vieux souvenirs de collège et d'Université. Le soir, à huit heures, il y eut un banquet à l'Hôtel Royal. Il fut présidé, avec beaucoup de dignité et de savoir-faire, par le Dr Arpin. Y assistaient, outre les hommes de profession ci-dessus mentionnés, les dames suivantes:— Celles faisant partie des familles des hommes de profession de Gravelbourg, ainsi que Mmes E. C. Cadieux, (Dr) Nantel, (Dr) Provencher, (Dr) Desmarais, E. Colpron, ainsi que Mlle Marcotte. Le Dr Arpin remercia tous les membres de l'association résidant à Gravelbourg qui se sont dévoués pour organiser cette belle réception. Il présenta les orateurs dans l'ordre suivant:— Le juge A. Gravel, le Dr Savoie, le Dr Laurent Roy, l'avocat Marcotte, le pharmacien Cadieux, l'avocat Coutu, le Dr Soucy et le Dr Desmarteau.

Les Docteurs Arpin et Savoie nous parlèrent de la fondation du Club des hommes de Profession, qui prit naissance il y a quelques années à Willow Bunch. Il n'était alors composé que de médecins, mais il fut décidé plus tard d'étendre sa sphère d'action aux membres des autres professions. A la dernière assemblée, qui eut lieu le 30 juillet dernier à Régina, comme, malgré les efforts persévérants du Dr Savoie, cinq ou six membres seulement avaient répondu à l'appel, il fut décidé de tenter un dernier effort pour faire revivre l'association et l'asseoir sur des bases solides. On confia la présidence au Dr Arpin, le secrétariat à M. E. C. Cadieux et l'on décida en même temps de tenir la prochaine réunion à Gravelbourg.

Le Dr Roy rappela une assemblée d'hommes de profession qui eut lieu à Moose-Jaw longtemps avant que la présente association prit naissance. C'était en 1910 et trois personnes y prirent part; les docteurs Godin, M. Gravel et L. Roy. A cette époque les hommes de profession Canadiens-français étaient rares en Saskatchewan. Il y en avait quelques uns cependant, dont au moins trois avocats, que le Dr Roy a oublié de mentionner. C'étaient l'Honorable A. Turgeon, alors Procureur Général, et MM. Alphonse et Emile Gravel qui exerçaient leur profession à Moose-Jaw.

M. Marcotte fit un discours tout à fait spirituel qui fut fort goûté par l'auditoire. Il profita de l'occasion, en sa qualité de président de l'Association de "L'Aide au Patriote", pour rappeler aux hommes de profession le devoir qui leur incombe à tous de contribuer à encourager et à répandre la presse catholique et française.

Le Dr Soucy, qui a fait sa large part dans l'organisation de cette convention, fit un discours approprié à la circonstance. M. E. C. Cadieux parla au nom de la profession pharmaceutique, qu'il représentait au banquet avec plusieurs de ses confrères. Le Dr Desmarteau parla des découvertes faites par les médecins vétérinaires dans le domaine de la science médicale, et entra quelque peu en conflit sur ce point avec le Dr Arpin.

M. l'avocat Coutu nous fit un joli petit discours qui fut très applaudi.

Nous donnons ci-après le discours du juge Gravel:

Monsieur le Président, Mmes et MM:—

Je suis heureux de profiter de cette occasion pour dire tout le plaisir que j'éprouve à voir réunie autour de cette table l'élite intellectuelle française de la Saskatchewan. Toutes les professions libérales sont représentées dans ces agapes fraternelles, où la présence des dames, que les Canadiens n'oublient jamais, me fournit l'occasion d'admirer le bon goût et le discernement dont vous avez tous fait preuve en faisant le choix de vos compagnes. Formés pour la plupart dans les collèges classiques de Québec et à l'Université Laval, nous avons des traditions, des souvenirs qui nous sont communs. Nous avons reçu dans ces institutions, au beau temps de notre jeunesse, un entraînement intellectuel et une formation morale qui sont la marque distinctive des hommes de profession de notre race, et qu'il est de notre devoir de mettre à profit dans ces lointaines prairies de l'ouest. Nos concitoyens appartenant au commerce, à l'agriculture, ont fait leur large part pour développer le patrimoine national au point de vue économique. A nous d'en faire autant dans le domaine intellectuel et de maintenir les hautes traditions de nos confrères de Québec, qui brillent au premier rang dans le droit, la médecine, la chirurgie dentaire, la pharmacie, le génie civil. Il faut que la bonne semence qui a si bien germé dans le vieux sol de Québec se répande dans les provinces de l'Ouest. C'est la tâche qui nous incombe à tous de transmettre à nos descendants, absolument intact, le trésor des vieilles traditions nationales que nous avons reçu de nos ancêtres.

La ville de Gravelbourg a l'honneur de compter à elle seule une douzaine d'hommes de profession libérale canadiens-français. C'est dire que le culte des humanités ne manque pas d'adeptes dans la petite capitale française de la province. Nous avons ici tout ce qu'il faut pour alimenter le foyer intellectuel français, surtout si nous ajoutons à ces douze laïques les professeurs de notre collège classiques et les membres du clergé de la paroisse. Et pourquoi ne mentionnerait-on pas les Religieuses de notre Couvent et celles du Jardin de l'Enfance qui, elles aussi, tiennent constamment allumé le flambeau de la culture française en Saskatchewan? Notre ville est donc l'endroit par excellence qui convient à une réunion comme celle d'aujourd'hui. Vous êtes ici, Messieurs les hommes de professions libérales, dans une atmosphère familière; rencontrant, chez un grand nombre, une formation intellectuelle semblable à la vôtre, vous devez vous trouver chez vous, en plein pays de connaissance.

Il ne me reste qu'à souhaiter que cette réunion, qui fut si agréable par les amitiés qu'elle a créées ou renouvelées, par les vieux souvenirs de collège et d'université qu'elle a fait revivre, soit en même temps féconde en résultats pratiques, et que l'union de tous les hommes de profession libérale de langue française de la Saskatchewan s'accomplisse pour le plus grand avantage de notre race et du rôle qu'elle est appelée à jouer dans l'Ouest Canadien.

Après le banquet il y eut une soirée intime chez le Docteur Maurice Gravel. Tous garderont un excellent souvenir de la réception qui leur fut faite dans cette hospitalière maison par Mme Gravel.

Les officiers de l'association élus pour l'année 1924-25 sont les suivants:

Président honoraire: Son Honneur le juge Gravel.
Président: A. Marcotte, avocat, Ponteix.
1er Vice-président: Dr J.-B. Trudelle, Moose-Jaw.
2ème Vice-président: Dr Soucy, Gravelbourg.
Secrétaire-Trésorier: E. C. Cadieux, pharmacien, Montmartre.

Un comité de législation fut nommé, composé de tous les membres appartenant à la profession légale, avec mission spéciale de rédiger une charte de l'association.

-:*:-

ROME— Le Saint Père a envoyé un message de félicitations au R. P. Lévis Thesailing, général de l'Ordre des Prêcheurs (Dominicains), qui vient de célébrer ses noces d'or de vie religieuse dans l'Ordre des Dominicains.

Mélancolie

Quel effet singulier et triste produit, chez presque tous, le retour de l'automne!

Les touristes se font plus rares; ceux des villégiatures rentrent dans leurs foyers; les étudiants vont reprendre leurs cours; les enfants retournent en classes. Et les grands logis tant animés, si remplis de bruits joyeux, durant les deux derniers mois, redeviennent silencieux et vides, si grands, si grands pour ceux qui restent.

On enlève les rallonges des tables qu'une nombreuse jeunesse entourait si gaiement, il y a peu de jours encore. Les lits de camp dressés avec tant d'allégresse pour accomoder les amis en vacances sont remontés au grenier. Les grandes nappes longues, les draps brodés, les jolies serviettes ornées de jours et de fines dentelles que l'on sort pour faire honneur aux visiteurs sont retournées dans leurs enveloppes enrubannées, garnies de sachets au parfum doux. Dans les chambres où, hier encore, fusaient de si jolis rires, les stores sont baissés, les bureaux et guéridons sont dégarnis de ce qui les faisait si riants, objets de toilette, bibelots, fleurs, accessoires de coquetterie, etc. Tout cela constitue une espèce de *petite mort* qui serre le coeur et désempare les meilleurs courages.

On dirait que le soleil aussi s'ennuie. Et son humeur chagrine n'est pas pour relever le moral déjà vacillant.

C'est dommage: il est si beau, si bon, si radieux, le soleil d'automne, quand il le veut. Mais, de ce temps-ci, je vous en fiche! Tous ces derniers jours, il semble que l'astre se soit mis en grève, et la pluie s'en donne, elle: une pluie continue, rageuse, qui fait de son pis pour nous agacer et nous déprimer. Là vilaine crépite sur les routes, sur les toits sur les dalles, à toutes nuits longues, exprès pour nous empêcher d'oublier, pendant le sommeil, au moins, combien les heures sont longues et les maisons tristes.....

Mais c'est de la pure lâcheté que je fais là! A quoi bon ressasser ainsi les sujets de mélancolie? Ne vaut il pas mieux, cent fois, rechercher le bon côté de toutes choses? se montrer bienveillant aux circonstances comme aux personnes? ne pas s'attarder à voir courir l'aiguille sur le cadran ou les nuages lutter contre les quelques rayons qui les voudraient percer!

Allons donc, plus de vaines rêveries. Plus de ces retours en arrière qui affaiblissent la volonté. Plus de ces regrets qui amollissent le coeur et dépriment le courage.

A l'oeuvre! et vaillamment. Hâtons-nous de réorganiser nos journées, de manière à les rendre utiles et fécondes. Travaillons gaiement et inspirons-nous de la pensée que ceux qui sont partis reviendront, que la maison, alors, reprendra sa vie joyeuse: Il y a toujours tant à faire pour qui veut s'occuper; et l'ennui ne pénètre guère là où règne une saine activité.

L'automne ménage encore de beaux jours avant de laisser le pas à l'hiver. Le soleil va bientôt revenir en vainqueur sécher les feuilles qui pleurent, dirait-on, et réchauffer aussi les coeurs qui, eux, pleurent vraiment. Excelsior! toujours. Et réjouissons-nous au moins en espérance, en attendant que Dieu nous dispense l'occasion de le faire en réalité, à plein coeur et l'âme en fête.

Lise.

———:*:———

Bel exemple de patriotisme pratique

Ottawa.—Comme le paquebot allait entrer en rade de New-York les agents de l'Immigration vinrent présenter à M. Dubois, professeur de Droit à l'université d'Ottawa, une formule ("Declaration of passenger to Canada" entièrement rédigée en anglais. Me Dubois demanda une formule française ou pour le moins bilingue. On s'excusa parce qu'il n'existe pas de ces formules. Me Dubois refusa catégoriquement de signer une formule rédigée uniquement en anglais.

On tenta de le faire fléchir mais il fut irréductible. Le capitaine du paquebot est intervenu et a voulu faire comprendre à M. Dubois que son refus pourrait le placer dans une position embarrassante. "Vous allez être détenu", —"Et après" demanda M. Dubois. —"Vous serez déporté". —"Où serai-je déporté?" —"Dans votre pays d'origine: au Canada". —"Très bien c'est là où je me rends mais je ne signerai pas une formule anglaise".

Me Dubois nous a fait remarquer que les Etats-Unis ont des formules rédigées en anglais, en français, en allemand, en italien et en espagnol. Le Canada n'a que des formules anglaises. Me Dubois tient le ministère de l'immigration responsable de ce mépris du français, langue officielle du Canada, et proteste énergiquement contre cet attentat à notre langue.

Un officier du paquebot, un français, voulut faire comprendre qu'il était inutile de protester et qu'en définitive il importait peu de signer une formule française ou anglaise". Il importe beaucoup répliqua M. Dubois que la formule soit française ou bilingue parce que la langue française est officielle au Canada. Au surplus au Canada il nous reste heureusement encore des principes".

L'incident causa un grand émoi et les officiers du paquebot tinrent une conférence pour savoir comment on ferait entendre raison à cet "stranger". On menaça en supplia mais M. Dubois resta résolu et quand le paquebot entra dans le port de New-York il n'avait rien signé et on le laissa passer.

Il sera bon qu'à la suite de cet incident le ministère de l'Immigration explique pourquoi le français n'est pas traité avec plus de justice.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un drame de la misère

Ottawa.— J. B. Pirie, âgé de 40 ans, dans un moment de découragement parce qu'il ne pouvait trouver de travail, a tué sa femme et ses deux enfants. Il alla se livrer à la police disant qu'il avait eu l'intention de se suicider, mais qu'il avait eu peur. Pirie était capitaine d'aviation en 1918 dans l'armée anglaise.

———:*:———

Le plébiscite des liqueurs en Ontario

Toronto— Le plébisciste du 23 octobre prochain sur la question de prohibition dans l'Ontario comprendra deux questions.

Ces deux questions, annonce le premier ministre Ferguson dans un communiqué officiel publié après la réunion du cabinet, seront posées comme suit:

(1) Favorisez-vous le maintien de la loi de tempérance de l'Ontario? (2) Favorisez-vous la vente, comme boissons, de la bière et des liqueurs spiritueuses dans des paquets scellés sous le contrôle du gouvernement?

Le voteur n'aura qu'à mettre une seule croix sur son bulletin, après la question où il voudra donner réponse affirmative. Deux croix sur le bulletin annuleront le vote.

———:*:———

Un nouveau chemin de fer en Abitibi

Québec— On est en pourparlers pour construire un nouveau réseau: l'Abitibi Southern.

La nouvelle voie aurait pour but immédiat de relier le Transcontinental, en Abitibi, aux lignes du Pacifique Canadien à Mont-Laurier et à Maniwaki et à la ligne du Canadien National à Huberdeau.

———:*:———

Le tour du monde en chaloupe

New-York — Dimitri Sigelakis, qui se propose de faire le tour du globe dans un bateau à voiles de vingt pieds, est parti en présence d'une foule de deux mille personnes. Son bateau est un bateau de sauvetage. Pendant le mauvais temps, il peut enlever des toiles sans sortir. Il a des provisions pour huit mois.

———:*:———

Nouvelle locomotive

Montréal— Un grand nombre de citoyens sont allés voir la nouvelle locomotive no 4100, du chemin de fer Canadien National, à la gare Bonaventure. Elle vient d'être terminée aux usines de Kingston, et mesure près de 100 pieds de longueur. Sa puissance est extraordinaire et l'on prétend que cette nouvelle locomotive est la plus grosse qui existe dans l'Empire Britannique.

Le comble du fanatisme ou de l'ignorance

Ottawa— Ces jours derniers, M. Lorenzo Jodouin, fils de M. Jodouin de la maison Jodouin-Macdonald, manufacturiers et commerçants de tabacs, rue Rideau, se rendait en compagnie de M. Albert Chabot, employé de la compagnie Jodouin-MacDonald, à Walkerville pour y aller chercher un camion-auto. En revenant ils ont dû faire essence à London. Ils ont offert en paiement un billet de la Banque Provinciale du Canada. Le billet fut refusé. Près de Toronto le billet fut de nouveau refusé. Aux deux endroits on a prétexté que l'on ne pouvait accepter du "Québec Money."

L'ignorance ou le fanatisme peuvent seuls expliquer de pareils actes, qui se sont répétés cependant plusieurs fois.

Et dire que ces gens-là appartiennent à la race supérieure!

———:*:———

Vol d'un collier de cinq millions

Paris.— Une dame américaine descendue dans un hôtel ici et qui dit s'appeler Mme Edith Sawell, âgée de 27 ans et venant de New-York, a annoncé à la police le vol d'un collier de perles à trois rangs d'une valeur de 5,000,000 francs.

———:*:———

L'industrie canadienne transformée d'ici cinq ans

A son arrivée d'Angleterre, le colonel sir Adam Beck, président de la Commission Hydraulique d'Ontario faisait les déclarations suivantes:

"D'ici quelque cinq ans, je suis convaincu que l'industrie canadienne aura pris un vigoureux essor et sera transformée complètement. La machine à vapeur ou à gasoline devra disparaître devant la superiorité de la force électrique, et tous reconnaitront la suprématie de rendement et d'officacité, de cette dernière.

D'ici quelques années, il faudra utiliser nos vastes ressources hydrauliques et cesser de demander l'aide des Etats-Unis quand nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Je crois qu'il est illogique de continuer à importer des milliers de tonnes de charbon quand nous avons des ressources inépuisables d'une force qui remplace d'une façon si excellente, plutôt qui est, sans comparaison, supérieure à tout pouvoir moteur fourni par la vapeur; l'énergie électrique.

Il nous appartient d'utiliser nos ressources, et particulièrement dans Québec et dans Ontario dont je connais les pouvoirs d'eau, c'est une obligation morale et nationale de tripler l'exploitation de la houille blanche pour que nos usines ne soient plus tenues de compter sur la production étrangère pour fonctionner.

———:*:———

Une taxe sur le bois de pulpe

Montréal.— La première assemblée annuelle des actionnaires de la *S.-Lawrence Paper Mills* a eu lieu sous la présidence de M. N. A. Timmins. Celui-ci a exprimé d'une façon bien précise son opinion au sujet du prix du papier à journal et au sujet de l'opportunité d'un impôt sur l'exportation du bois de pulpe.

Il considère que l'embargo sur le bois de pulpe serait, du point de vue canadien, une excellente chose pour le pays. Peut-être pas un embargo absolu mais quelque chose comme une taxe de quelques dollars par corde, taxe qui serait augmentée jusqu'à ce que la richesse du pays aille à ceux qui devraient réellement en profiter. Une taxe sur l'exportation du bois de pulpe pendant quelques années donnerait aux fabriques américaines le temps de voir à leurs affaires; elles pourraient ou s'établir ici ou s'organiser autrement.

———:*:———

Du tac au tac

Londres— Pendant la conférence de Londres, un peu avant l'arrivée des délégués allemands, le Premier britannique eut, on s'en souvient peut-être, un long entretien avec M. Herriot.

Rencontrant, aussitôt après, M. MacDonald, un "reporter" eut la hardiesse de le questionner sur ce que le président du Conseil français et lui avaient bien pu se dire en tête à tête.

—Voyons, lui demanda sans sourciller M. MacDonald, êtes-vous homme à garder un secret....

—Oui certes!

—Eh! bien, moi aussi.

Et le Premier tourna sur ses talons, laissant son enquêteur abasourdi.

Le C. N. aura un bureau à Vancouver

Winnipeg— En raison de l'importance croissante du port de Vancouver, le gérant général des chemins de fer nationaux dans l'Ouest, A. E. Warren, y ouvrira un bureau auquel il consacrera désormais une bonne partie de son temps.

———:*:———

L'ex-Kaiser a reçu huit millions

Berlin— Depuis la fin de la guerre, la Prusse a payé à Herr Guillaume Hohenzollern, ex-emereur d'Allemagne, ainsi qu'à des membres de sa famille environ huit millions de dollars afin de leur permettre de vivre.

L'ex-kaiser continue à réclamer la possession d'environ 36 châteaux, 400,000 acres de terre et une somme annuelle de $300,000 pour l'entretien de ses châteaux. Il a été appris, avec indignation que l'ex-souverain allemand a acheté ses propriétés actuelles à Doorn, Hollande, avec de l'argent que lui a payé la Prusse.

———:*:———

L'Almanach de la Bonne Nouvelle

—Avec les derniers jours de septembre nous arrive "l'Almanach de la Bonne Nouvelle", année 1295, de Paris. Ce troisième volume de la série se présente sous la forme d'un joli in-octavo de cent pages, avec frontispice éloquent, où le Seigneur lui-même apparait, prêchant la Bonne Nouvelle à la famille, et profusion d'illustrations, d'un bout à l'autre. Quant au texte, choisi avec goût, il est très varié et supérieurement instructif. Cette belle brochure offre un admirable compendium de la somme de matières apostoliques que publie, en un an, l'excellente et si combative revue "la Bonne Nouvelle", que dirige le vaillant Chanoine Ed. Thiriet. L'almanach de la Bonne Nouvelle coûte 1.90 franc, une quinzaine de sous à peine, pour le moment: c'est un trésor de lectures vivifiantes, qu'il faut se procurer et conserver. On le demande à la Librairie Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6e), ou aux bureaux de la Bonne Nouvelle, 15, rue du Louvre, Paris (1er).

———:*:———

Une taxe spéciale imposée aux Russes

Moscou— Le Conseil des commissaires du peuple a émis un décret imposant une taxe spéciale à tous les citoyens russes pour subvenir au manque probable de vivres qui s'annonce. L'impôt varie de 4 roubles pour les ouvriers à 250 pour les commerçants. On croit que cela rapportera cinq millions de dollars, soit 20 p.c. du montant alloué par le gouvernement aux régions menacées de famine.

———:*:———

Les inondations en Russie

Léninegrade. L'inondation a causé des désastres fort sérieux, à Léninegrade, autrefois Petersbourg, en Russie soviétique. Le palais impérial, l'Opéra et presque tous les théâtres de la ville ont été gâchés par l'eau envahissante. On rapporte dix pertes de vie.

———:*:———

Les Anglais "Amis de la France" chez le Cardinal Luçon

Reims — Une délégation des "Amis de la France" de Londres, ayant à sa tête le maréchal French et le grand écrivain Kipling, présidents du comité de Londres, et Mme Aubrey LeBlond, secrétaire, vient de remettre à S. Em. le cardinal Luçon, comme témoignage de sympathie anglaise pour la France, deux beaux livres: le Livre d'Or des souscripteurs anglais pour la reconstruction de la cathédrale, l'autre, le Livre de la Vie, contenant, avec de magnifiques enluminures, les noms des Anglais tombés au champ d'honneur en France.

Ces deux livres étaient accompagnés d'une lettre du secrétaire de la reine Alexandra, dont voici la traduction:

"Sa Majesté a vu les deux magnifiques livres avec le plus grand intérêt. Et elle admire vivement en particulier le Livre de la Vie, lequel, comme le note avec plaisir Sa Majesté, est votre don. Tout ce travail est admirable et ce tribut de la Grande-Bretagne à la France devra être un souvenir durable et resserrer étroitement les liens d'amitié qui devraient toujours exister entre nos deux grands pays.

La reine Alexandra vous félicite cordialement du succès de vos efforts dévoués et infatigables pour la souscription en vue de la restauration de la cathédrale de Reims, efforts dont, elle le sent, on se souviendra avec reconnaissance."

Malade dix ans

M. A. E. Fortier, de St-Paul l'Ermite, Qué., écrit: "Il y a environ un an j'avais abandonné tout espoir de recouvrer la santé ayant été malade depuis plus de dix ans et aucun médicament ni traitement ne m'apportait de soulegement. Le Novoro du Dr Pierre a restauré ma santé." Son expérience est l'expérience de beaucoup d'autres. Ce vieux remède végétal n'est pas une drogue de pharmacien, il est vendu directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Soirée

Le 12 octobre au soir les demoiselle de la paroisse donneront une veillée à la salle paroissiale. Les amateurs du jeu de cartes sont invités.. De magnifiques prix seront décernés aux heureux gagnants.... Programme musical— Goûter servi à la fin de la soirée.... Une attraction nouvelle dans la région égaiera grandement nos visiteurs. Qu'on se le dise! Que l'on n'oublie pas de se rendre à Verwood le 12 octobre au soir.... Ce jour étant le "Colombus Day", les chevaliers de Colomb sont tout spécialement invités.

Bazar

Tout va bien! Ça marche! dit-on de toutes parts. Nos deux candidates Melles Dupuis et Cornellier sont très actives. Il serait bien difficile de dire à qui des deux sera décernée la palme de la victoire. Nos bazars diffèrent de beaucoup d'autres puisqu'il y a toujours du nouveau. Cette année encore on réserve d'agréables surprises aux visiteurs.

Comme nous l'avons annoncé, il y a 3 semaines, le bazar se tiendra les 1 et 2 novembre à la salle paroissiale.

Divers

Mme T. Delorme, de St-Victor, était en visite chez Mme V. Gagné, lundi dernier.

Mme W. Lalonde, de Willow-Bunch, est à l'hôpital de Verwood sous les soins du Dr Fallon...

Mme Soucy-Lavergne, épouse de notre instituteur, nous est arrivée, samedi dernier; ils occuperont le logis de Mme Ruthven. Melle Bella Fontaine est employée au restaurant de M. V. H. Sanders.

—:*:—

DEBDEN, Sask.

Les nouvelles de Debden, se font si rares sur Le Patriote, que nos amis éloignés doivent se demander si nous existons encore! Mais oui nous existons! Plusieurs nous ont quittés, il est vrai, pour aller tenter fortune ailleurs: nous leur souhaitons bonne chance, malgré les regrets que nous éprouvons à les voir partir; peut-être nous reviendront-ils, comme quelques-uns l'ont déjà fait? Peut-être réussiront-ils mieux qu'ici? L'avenir nous le dira. En attendant, ceux qui restent, sont encouragés comme jamais, et nous n'avons aucun doute, qu'avec le temps leurs efforts seront couronnés de succès.

—La fromagerie de Debden vient de fermer ses portes pour la saison. Les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants, et la Compagnie de "La Fromagerie Modèle Limitée" est satisfaite que l'avenir de cette industrie nouvelle ici, est assurée, et qu'elle sera d'un grand avantage pour les fermiers de notre localité:

—Le grand chemin, construit par le Gouvernement Provincial, entre Mattes et Polwarth vient d'être fini et nous ouvre une nouvelle route de Debden à Prince-Albert, racourcissant le trajet de 15 milles, et une meilleure route aussi.

—La récolte est assez bonne, le rendement sera d'environ 15 à 18 minots de l'acre pour le Blé. Le prix étant près du double de l'année dernière, le résultat final sera meilleur, les dépenses ayant été moindres.

—Bienvenue à M. G. Brunet et sa famille qui revient parmi nous, prendre charge de la Cour à Bois de la West Lumber Supply Co.

—La Municipalité du Village commencera la construction de trottoirs sur les deux cotés de la rue principale d'ici à quelques jours. L'aspect de notre Village y gagnera beaucoup tout en facilitant les allées et venues des gens du Village et des visiteurs, et le public en général.

—:*:—

HOEY, Sask.

—M. Alfred Belhumeur, agent de la "Central Grain Co Ltd" à été le premier à expédier un char de blé de l'année. Ce grain qui est de belle qualité, à été récolté par MM. Albert et Emile Dupuis.

—M. Alexandre Lefort de la Banque d'Hochelaga était de passage ici cette semaine.

—M. Octave Parent a fait l'acquisition d'une magnifique automobile McLaughlin.

—La Société Dramatique de notre village donnera une soirée prochainement, la date sera annoncée sous peu.

—MM. W. A. Boucher, Hubert de la Gorgendière et J. A. Lavergne sont allés à Prince-Albert, jeudi dernier pour assister à une assemblée des Chevaliers de Colomb.

Nous sommes très heureux d'apprendre que M. W. A. Boucher à été élu député grand chevalier du Conseil de Prince-Albert. Nos félicitations à notre distingué concitoyen. C'est un honneur qui rejaillit non-seulement sur les membres de la Chevalerie Colombienne, mais aussi sur tous les citoyens de Hoey.

Une soirée dramatique et musicale sera donnée dimanche le 12 octobre, à la salle Neefs au profit de la Croix Rouge et des enfants du district scolaire de Hoey. Cette soirée promet du plaisir et de la distraction à ceux qui y assisteront. Trois pièces comiques seront interprétées par les amateurs locaux habituels et connus. Il y aura aussi des chansons durant les intermèdes. La bonne réputation du cercle dramatique d'Hoey ne sera pas sans lui amener comme d'habitude une nombreuse assistance soucieuse de se divertir et de contribuer en même temps à une bonne oeuvre.

—:*:—

CUT KNIFE, Sask.

Les peuples heureux n'ont point d'histoires. C'est pourquoi votre Correspondant gardait le silence, pourtant les évènements du mois ne sont pas sans importance.— Il y a quelque temps, nous conduisions à sa dernière demeure dame Victor Jeannotte, née Ida Morin. Cette digne chrétienne est décédée en mettant au monde son 20ème enfant, dont 17 restent avec leur père pour pleurer sa perte et prier pour elle. La population catholique et surtout les dames de Sainte-Anne se firent un devoir de charité, dans ces circonstances d'aider la famille éplorée et de venir prier au service des funérailles de la défunte, et aussi de lui continuer leurs suffrages par l'offrande de messes.

M. Jeannotte, père a été conduit à l'hôpital de North Battleford, après un court séjour il vient de nous revenir avec une santé heureusement améliorée.

—La récolte retardée comme partout est maintenant toute coupée et de tous côtés on entend le sifflet des moteurs, le ronflement des batteuses et bientôt elle sera dans les greniers. Grâce à Dieu! si dans quelques cas le rendement n'est pas fort, en général il surprend agréablement les cultivateurs. Ainsi M. Bertrand aurait du 30 minots à l'acre. Avec les prix de cette année !....

—M. Médéric Forest et Mme née Donalda Beaudry fêtèrent leurs noce d'or: Comme le couple vénérable né et marié à St-Alexis, comté de Joliette, parti ensuite pour Argyle, sont les pionniers de la paroisse de Cut Knife où ils résident depuis plus de vingt ans au milieu de leur nombreuse famille, jouissant du respect et de l'estime universel, on a voulu bien faire les choses: l'église avait revêtu ses atours de grandes fêtes, et l'autel était joli dans sa facade de fleurs naturelles où dominait le lys d'or. A la messe solennelle tous les paroissiens se joignirent aux vénérés jubilaires pour remercier le Seigneur des larges jours de bonheur intime que le Ciel leur avait accordés, et demander de leur continuer les faveurs d'une longue, paisible et verte vieillesse.

Après la messe, un banquet abondamment pourvu et élégamment servi, réunit tous les membres de la famille dans la salle Communale. Mais avant de s'associr, Mlle Edna Beaudry, lut avec grâce une fort belle adresse redisant en termes choisis les mérites des héros de la fête et les sentiments de respect, de reconnaissance et d'amour de tous, présents et absents. M. Forest, trop ému pria le Rév P. Gve Simonin, de répondre en son nom et au nom de sa digne compagne.

Etaient présents neuf enfants mariés avec leurs nombreuses familles. Cette belle couronne comptait environ 80 personnes enfants et petits enfants.—Deux autres n'avaient pu se rendre à la fête. Ernest Roy, avec encore 6 enfants, de Pembina, N. Dakota, et Léontine, épouse de Georges Loranger, 7 enfants, de Argyle, Man.

Mlle Florila Beaudry, de Montréal, soeur cadette de Mme Forest représentait les frères et soeurs des jubilaires, également retenus dans l'Est, mais qui tous avaient envoyé des témoignages tangibles de leurs voeux et le regret de leur absence.

De plus de nombreux neveux et nièces établis dans le district, étaient aussi avec leurs familles parmi les invités.

Enfants, imitez vos ancètres, ayez la même foi, pratiquez la même morale honnête et chrétienne: Le Bon Dieu bénit de si belles famille!

—Mlles Emma Forest et Auréa LeBoeuf, infirmières à l'hôpital de Ste-Famille, de Prince-Albert, étaient parmi nous à l'occasion des noces

De St-Walburg et pour la même occasion nous sont venus aussi M. Aimé Jeannotte et son intéressante famille.

—Dimanche après-midi, un accident qui aurait pu être fatal sans la protection de St-Christophe, est arrivé à quatre jeunes gens de la paroisse: une roue de derrière de leur auto s'écrasa, le char fit panache, et fut réduit en pièces; les occupants en sont quitte pour quelques égratignures et contusions.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Adolphe Crevrier, née Aldéa Ranger. Mme Cnevrier était malade depuis plusieurs années. Et par sa patience si parfaitement résignée on aurait dit qu'elle ne souffrait pas, qu'elle n'était pas même malade. Son courage d'épouse et de mère fortifié de sa foi si profondément chrétienne, ne manquait pas d'étonner tous ceux qui la voyaient. Aussi a-t-elle fait la mort que méritait sa sainté vie. Après avoir reçu les derniers sacrements, elle voulut faire ses dernières recommandations en même temps que ses adieux à ses chers enfants. Quel moment solennel et édifiant! Elle rendait le dernier soupir, comme le Père Curé entrait pour lui donner une dernière absolution et réciter les prières des *agonisants*, vers une heure dimanche matin le 28. Comme la mort des justes est précieuse et consolante! Sa sépulture a eu lieu mardi au milieu d'une nombreuse assistance. Ses frères Avila Napoléon et Darius Ranger ainsi que ses beaux-frères Herménégilde Charlebois, Eméry Quesnel et Hector Lajeunesse portaient le corps et le deuil était conduit par le Docteur Langlois, médecin de la famille et Maire du Village. Suivaient le corps M. Adolphe Chevrier et ses 5 enfants, l'ainé Eugène étant au Collè-

(à suivre en page 8)

L'AIDE AU PATRIOTE

Ceux qui lisent notre journal et ceux qui ne le lisent pas

On ne répétera jamais assez que notre devoir est d'être solidaires les uns des autres. Le journal a le devoir de propager les bons principes, de répandre la vérité et de défendre la cause de ses compatriotes. Bon nombre le comprennent et passent pardessus ses petits et ses grands défauts en considération du bien qu'il fait et qu'il veut faire, parce que c'est le journal régional, qui exprime la mentalité et les aspirations de notre groupe. Combien, au contraire font comme les critiques dont parlait déjà le bon Lafontaine: pardonnent tout au journal anglais et ne pardonnent rien au journal canadien-français. Ils ne perdent aucune occasion de le critiquer, oubliant le tort qu'ils se font à eux-mêmes en infirmant l'action du journal.

Nous ne sommes pas les seuls à souffrir de ce mal. C'est malheureusement une tendance trop prononcée parmi nous de voir tout bien chez les journaux jaunes qui nous décrient en nous servant des nouvelles à sensation, et de s'armer d'une loupe pour découvrir des défauts chez ceux qui nous défendent et s'imposent mille sacrifices dans notre intérêt.

Un confrère franco-américain écrivait naguère: Savez-vous pourquoi nos journaux franco-américains n'ont qu'un succès si relatif? C'est que tout le monde, non-seulement s'arroge le droit, mais s'attribue le devoir de les critiquer et surtout de les condamner.

"Quand donc les nôtres comprendront-ils leurs véritables intérêts? Quand se départiront-ils de cet esprit frondeur qui leur fait commettre tant de bêtises et les pousse dans des entreprises si hasardeuses?

"Quand verront-ils que notre cause est la leur et que ce sont leurs intérêts que nous défendons dans des conditions d'infériorité qui demande leur indulgence plutôt que leur sévérité?

"Pourquoi, par exemple, tant de bienveillance à l'égard du journal de langue anglaise qui estropie nos noms à plaisir et raconte les faits qui nous concerne à sa manière, c'est-à-dire avec la mentalité qui lui est propre et pourquoi tant de colère à l'égard du journal de langue française pour la moindre peccadille?

"Pourquoi encore ce singulier état d'esprit qui fait qu'on se cache de lire un journal écrit en français et qu'on étale au public le journal anglais qui ne nous aime guère?"

Soyons francs. Cette triste mentalité n'est que le fait des exceptions dans notre groupe, mais elle n'en est pas moins regrettable et désastreuse pour l'influence du journal. C'est le temps de faire un retour sur soi-même et de se convaincre qu'on a tort de ne point soutenir nos journaux de langue et de mentalité française. Que le mot d'ordre de tous soit donc celui-ci: lisons notre journal et pardonnons-lui ses petits et ses grands défauts en considération de tout le bien qu'il fait. Si nous savons l'aider, nous verrons que plusieurs des défauts que nous lui reprochons tiennent moins de la malice que de son état précaire. Il ne désire rien autre chose que de progresser et de s'amender, lorsqu'il en aura les moyens.

———:*:———

Boîte aux lettres

Un abonné du Patriote, de nationalité allemande, nous écrit. "Ci-inclus vous voudrez trouver la somme de $2.00 pour un an d'abonnement en faveur de X.... Je vous prie de me continuer votre journal. Je me propose d'en solder l'abonnement sous le plus bref délai. "Et cet instituteur, en vue dans sa localité, ajoute ce détail édifiant: "Je m'efforce de répandre et de faire lire le journal par tous ceux de mes concitoyens de race française." Bel exemple digne d'imitation surtout de la part de ceux qui sont de même race que nous.

NOTRE MOT D'ORDRE

Quatorze mines d'or pour - - $2.

Le "Patriote" est pour vous une mine de renseignements inappréciables. Pour votre unique profit, il exploite chaque semaine les veines les plus riches de la vie du monde.

Chaque semaine,

1.—Il vous apporte les nouvelles importantes de l'univers catholique, dont 99 p.c. sont passées sous silence par les autres journaux de la province;

2.—Il vous donne les nouvelles locales, diocésaines et provinciales qui vous intéressent;

3.—Il vous fait part des directions de l'épiscopat de la Saskatchewan, des autres évêques du Canada, et du Pape;

4.—Il vous défend contre les attaques auxquelles votre foi et votre nationalité sont sujettes;

5.—Il répond aux centaines d'objections spécieuses ou saugrenues qui circulent contre votre religion et votre race;

6.—Il définit vos droits au Canada en tant que catholiques et français, il reflète la doctrine de l'Eglise et les aperçus lumineux de la pensée française sur les grands problèmes de l'heure présente;

7.—Il combat les lois impies ou injustes dont les orangistes et les franco-phobes menacent sans cessé nos croyances et nos écoles;

8.—Il combat l'immoralité, l'ignorance, l'impiété, les préjugés, l'intolérance et les excès de tous genres;

9.—Il est le champion de la vie de famille et des traditions ancestrales;

10.—Il prêche l'évangile de la justice et de l'amour du haut d'une chaire qui porte sa voix à tous les coins de la province, qui la fait résonner à toutes les oreilles, jusque dans les bureaux des politiciens;

11.—Il est le bras droit de l'Eglise catholique en votre province, et le plus solide appui de votre nationalité;

12.—Il est l'écran lumineux sur lequel se reproduisent, devant les yeux de toute la terre, vos plus beaux gestes pour la gloire de Dieu et de la patrie canadienne-française;

13.—Quand tout, autour de vous, sent l'hérésie et suinte le matérialisme, lui vous montre la voie droite qui mène à Dieu et les chemins glorieux qu'ont parcourus vos pères;

Est-il à propos de s'abonner au journal ?

Si le journal a intérêt à recruter une pellicule cinématographique, du temps nous obligent à nous tenir au courant de ce qui se passe dans le monde, et surtout dans le pays que nous habitons. Nous ne devons pas être un étranger ignorant dans notre propre pays. Nous devons en connaître les lois, les coutumes, la géographie et la topographie. Les évènements qui s'y déroulent ne nous laissent pas indifférents.

Nous avons le devoir de nous instruire des mille et un détails qui entrent dans le perfectionnement de notre existence et des moyens de nous aguerrir et de nous défendre contre ceux qui professent tout haut le principe égoïste: ôte-toi que je m'y mettre. La mission du journal est de faire la lumière sur toutes les situations en assignant à chacune la place et le rôle qui lui reviennent dans la société.

Xavier de Maistre avait coutume de voyager de son temps (avant l'invention des Ford) autour de sa chambre. Il nous assure que c'est une façon très-économique de locomotion. De nos jours on aime à voyager-genre-moderne non pas seul, mais avec un ami. Le journal est l'ami par excellence qui paie toutes les dépenses et nous transporte dans les pays les plus féériques que notre imagination peut rêver. Le bon journal de chez nous nous met en constantes relations avec la grande famille de notre groupe en nous relatant tout ce qui peut piquer notre curiosité.

Il nous met chaque semaine au courant des évènements, gais ou tristes, qui se passent dans le pays, naissances toujours assez nombreuses, chez les canadiens du moins, mariages fashionables avec des bouquets de roses ou d'oeillets, décès de parents ou d'amis qui ont tous le précaution de faire une belle mort et d'être en même temps—pour ce jour-là du moins— les meilleurs de leur localité, partant pour le grand voyage parmi les regrets et les prières unanimes de ceux qui assistent aux funérailles.

Tout ceci vous donne un aperçu bien incomplet des choses instructives, intéressantes du journal de chez nous qui s'inspire de notre vie nous qui s'inspirent de notre vie pour nous instruire et nous délecter en nous rappelant que nous sommes quelque chose.

14.—Quand tout conspire pour déformer l'âme de vos enfants et les rendre traîtres au sang qui coule en leurs veines, lui leur parle la langue sainte de leur race, et leur enseigne la plus belle histoire du monde, en leur disant: "Soyez dignes de vos aïeux."

Ce ne sont là que quelques-unes des richesses que chaque semaine le "Patriote" dépose à votre foyer.

Et vous, que lui donnez-vous en retour ?— Deux piastres. par année.

Deux piastres, c'est-à-dire, moins de 17 sous par mois, moins de 4 sous par semaine.

Deux piastres, c'est-à-dire, moins d'une demie corde de bois, moins d'un quart de tonne de charbon.

Deux piastres, c'est-à-dire de un à deux minots de blé.

Deux piastres, trois fois moins qu'une bouteille de whiskey.

Voyez, vous qui refusez de vous abonner, à combien peu vous estimez votre foi, votre langue, votre titre de franco-canadien, l'honneur et le bonheur de votre famille.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

8

Toute modestie à part, je n'y comprends rien, d'autant plus que je suis sûre de lui plaire. Maintenant, je ne rencontre guère son regard sans y voir luire une flamme, un éclair, et, d'après moi, cela voudrait dire quelque chose.

Cette nature ardente et contenue est bien agréable à étudier. Mais qu'est-ce qui le retient ? Ce ne peut être la différence d'âge: il y a de bons miroirs ici.

Je suppose qu'on s'en veut de cette faiblesse involontaire. Puis, on ne me trouve pas une âme de premier ordre, peut-être aussi croit-on, que je ne saurais m'accommoder d'une vie sérieuse, retirée.

Le fait est que je me soucie des plaisirs du monde comme des modes de l'an passé. Pour un rien, je lui proposerais d'aller vivre sur les côtes du Labrador. Nous nous promènerions sur la mousse blanche à travers les brouillards, comme les héros d'Ossian.

Ah! ma chère, j'ai bien des tentations journalières, et je me surprends à faire des oraisons jaculatoires, du genre de celles de Maurice, quand il s'interrompait à tout instant pour dire: "Qu'elle est belle! Seigneur, je veux qu'elle m'aime!"

Pauvre Maurice! Voilà son départ bien proche. Je m'en vais retourner avec lui à Québec, où je compte vous retrouver, et ne pas vous laisser plus que votre ombre jusqu'à votre entrée au couvent.

Quand je pense qu'ensuite vous ne viendrez plus jamais chez nous, dans ma chambre où nous étions si bien. Il semble que le noviciat vous paraîtra sombre, malgré ce beau tableau de saint Louis de Gonzague que je vois d'ici. Ce visage céleste penché sur le crucifix, m'a laissé une de ces impressions que rien n'efface.

Parfois, je pense que ceux-là sont heureux qui sont vraiment à Dieu; ils ne craignent ni vieillir ni de mourir.

Autour de nous, les feuilles jaunissent à vue d'oeil. Vous savez que je ne puis voir une feuille fanée sans penser à mille choses tristes. Je l'avoue, ces pauvres feuilles ont déjà bien fait parler d'elles. Mais n'importe, j'aimerai toujours la vieille feuille d'Arnauld qui dit si bien: "je vais où va toute chose."

Ce sont les premiers vers que j'aie sus, et c'est mon père mourant qui me les a appris. Voilà pourquoi sans doute ils gardent pour moi un charme si touchant, si funèbre.

M. de Montbrun me parle souvent de mon père; mieux que personne il me le fait connaître.

Vous ai-je dit que je passerai l'hiver à Valriant? Vous comprenez que je ne fais pas un grand sacrifice. Maurice parti, je trouverais la maison grande: il est toute ma famille, mais ici j'en ai une autre.

C'est plaisir de voir briller l'anneau des fiançailles sur la belle main d'Angéline. Cet anneau est celui de ma mère. Avant de mourir, elle même le donna à Maurice, pour celle qui serait la compagne de sa vie. Je me demande parfois si elle eût pu jamais la souhaiter aussi virginale, aussi charmante.

Vous dites que je vous ai donné bien des soucis. Ma chère, j'en ai eu aussi beaucoup. Je crois, comme Madame de Staël, qu'une femme, qui meurt sans avoir aimé, a manqué la vie, et, d'autre part, je sentais que je n'aimerais jamais qu'un homme digne de l'être.

Il est vrai que plusieurs aimables "pas grand chose" m'ont voulu persuader qu'il ne tenait qu'à moi de les rendre parfaits, ou peu s'en faut. Mais je trouve triste pour une femme de faire l'éducation de son mari.

J'aime mieux me marier avec un homme accompli. Pourtant, je l'avoue, quelqu'un, qui ne l'était pas, m'a beaucoup intéressée. Je connaissais sa jeunesse orageuse, mais sa mélancolie me touchait. Je pensais à saint Augustin loin de Dieu, à ses glorieuses tristesses. "Chère belle âme tourmentée!" me disais je souvent. Plus tard, je sus....... passons.

Il paraît que Mlles V.... s'épuisent encore à dire que je suis foncièrement impertinente, que je traiterai mon mari comme un *nègre*. Le pauvre homme! N'en avez-vous pas pitié?

Pour moi, j'ai bien envie d'aller regarder quelqu'un qui se promène sur la galerie. Ce pas si régulier, si ferme, me rend toujours un peu nerveuse. Ma chère, *It can't be helped*, je le crains.

Et faut-il dire que celui-là serait un maître? Mais n'importe. J'aime mieux lui obéir que de commander aux autres. Voilà—et je lui suis reconnaissante de vouloir m'arracher à ces puérilités, à ces futilités, que les hommes d'ordinaire font noblement semblant de nous abandonner, tout en s'en réservant une si belle part.

(Maurice Darville à Angéline de Montbrun)

Mon amie,

Je suis encore tout souffrant, tout brisé, de cet effort terrible qu'il m'a fallu pour m'arracher d'auprès de vous. Une fois dans la voiture j'éclatai en sanglots, et maintenant encore, par moments, je suis faible comme un enfant.

Pourtant j'essaie de vivre sans vous voir. Mais vous oublier un instant, je n'en suis pas plus maître que d'empêcher mon coeur de battre ou mon sang de circuler. Ah! si je pouvais vous dire l'excès de ma misère. Tout me fait mal, tout m'est insupportable. Angéline, voici l'instant du départ. Je m'en vais mettre l'océan entre nous. Que Dieu ait pitié de moi! et qu'il vous garde et vous bénisse, ma fiancée chère et sacrée, mon immortelle bien-aimée.

Embrassez votre père pour moi. O ma vie! ô ma beauté! je donnerais mon sang pour savoir que vous me pleurez.

Maurice.

(Angéline de Montbrun à Maurice Darville)

Après votre départ, je fus obligée de me tenir renfermée, et je vous laisse à deviner pourquoi. Si vous saviez comme c'est triste de ne plus vous voir nulle part, de ne plus entendre jamais votre belle voix. Je renonce à vous le dire, et n'ose penser à cette immense distance qui nous sépare.

Comme vous devez souffrir de vous en aller parmi des indifférents, des inconnus. J'y songe sans cesse et vous trouve bien plus à plaindre que *moi*. Mon père sait me donner du courage. Il me parle si bien de vous... avec une estime qui me rend si fière. Mon noble Maurice, vous méritez d'être son fils; c'est avec vous que je veux passer ma vie. Dites-moi, pensez-vous quelquefois au retour?

Moi, je vous attends déjà, et souvent, je me surprends disposant tout pour votre arrivée. Ce jour-là, il me faudra un ciel éclatant, un azur, un soleil, une lumière, comme vous les aimez. Je veux que Valriant vous apparaisse en beauté.

En attendant, il faut s'ennuyer. Souvent, je prends cette guitare qui résonnait si merveilleusement sous vos doigts. J'essaie de lui faire redire quelques-uns de vos accords. Je les ai si bien dans l'oreille; mais la magie du souvenir n'y suffit pas.

Les gelées ont déjà bien ravagé le jardin. Cette belle verdure que vous avez tant regardée, tant admirée, d'un jour à l'autre, je la vois se flétrir. Je vais la voir disparaître et cela m'attriste. C'est la première fois que l'automne me fait cette impression.

On dirait, Maurice, que vous m'avez laissé votre mélancolie. J'ai des pitiés, des sympathies pour tout ce qui se décolore, pour tout ce qui se fane.

Vous m'appelez *votre immortelle bien-aimée;* Maurice, la belle parole! qu'elle m'a été à l'âme et qu'elle m'est délicieuse.

Et pourtant, on dit qu'il n'y a point d'amour éternel, que le rêve de l'amour sans fin, toujours poursuivi, l'a toujours été en vain sur la terre. Quand ce que j'ai lu là-dessus me revient, et me fait penser, je relis votre lettre et je goûte au fond de mon coeur cette parole céleste: *Mon immortelle bien-aimée.*

Vous ai-je dit de mettre dans votre chambre l'image de la Vierge que je vous ai donnée? N'y manquez pas. Bien souvent, je lui demande de vous avoir en sa garde très douce et très sûre. Priez-la aussi pour moi, et je vous en conjure, aimez-moi en Dieu et pour Dieu afin que votre coeur ne se refroidisse jamais.

Vôtre pour la vie et par delà.

Angéline.

(Maurice Darville à Angéline de Montbrun)

Mon amour, ma beauté, mon coeur, ma vie;

Si je comprends, vous voulez que je vous aime par charité. Je vous avoue que j'en serais fort empêché. Mais je suis très reconnaissant à Dieu, qui vous a faite telle que vous êtes. Est-ce que cela ne suffit pas, grande songeuse ? . . .

Ma chère conscience, n'essayez pas de me troubler. Je sais tout ce qu'on a dit sur la vanité des tendresses humaines, seulement cela ne nous regarde pas.

Angéline, je ne veux point que vous pensiez à ces choses, et dès que j'en aurai le droit, je *vous le défendrai*. Ce sera le premier usage de mon autorité.

En attendant, je vous obéis *con amore*, et j'ai placé l'image de la Vierge dans ma chambre. Ça été mon premier soin. Faut-il ajouter qu'audessous j'ai mis votre portrait (celui volé à Mina).

J'y fais brûler une lampe, la plus jolie du monde. D'abord, c'est une prière incessante, et ensuite cette douce lumière répand sur votre portrait, je ne sais quoi de céleste qui me soutient, qui m'apaise.

Ma chère et bien-aimée, j'ai fort à faire pour ne pas lire votre lettre continuellement. Vous demandez si je pense au retour. Si j'y pense! Mais voilà ce qui m'empêche de mourir d'ennui.

Dites-moi, est-ce bien vrai que vous avez consenti à partager ma vie? Souvent, "je ferme les yeux pour mieux voir l'espérance."

Ah! j'ai aussi d'enivrants souvenirs. Le bonheur m'a touché; j'ai versé de ces larmes dont une seule consolerait de tout. Non, je n'ai pas le droit de me plaindre, et pourtant je souffre cruellement.

Ce besoin de vous voir, qui est au plus profond de mon coeur, devient souvent une souffrance aiguë, intolérable; ou plutôt, loin de vous, je ne vis pas. Il me semble que je ne suis plus le même homme. Cette vive jeunesse, cette plénitude de vie, je ne les retrouve plus. Dites-moi, sentiez-vous quelque chose de l'épanouissement qui se faisait dans mon âme quand je vous apercevais?

Que vous êtes bonne de me regretter, de m'attendre! Mais ne vous déplaise, il est bien inutile que la nature se mette en frais pour mon arrivée. Je n'en verrais pas grand chose. Que les cataractes du ciel s'ouvrent, que les vents rugissent, tout m'est égal, pourvu que je ne sois par retardé, pourvu que j'arrive.

J'ai écrit à votre père. Jamais je ne pourrai assez le remercier, assez l'aimer et pourtant qu'il m'est cher!

Je vous envoie un brin de réséda arraché à la terre de France. Pauvre France! Ne sommes-nous pas un peu fous de tant l'aimer. Ce bateau qui m'a transporté à Calais me semblait aller bien lentement. Debout, sur le pont, je regardais avec une curiosité ardente, pleine de joie, et lorsque j'aperçus la terre, la *terre de France*, je vous avoue que tout mon sang frémit.

J'avais les yeux bien obscurcis, mais n'importe, je la reconnaissais, la France de nos ancêtres, la belle, la noble, la généreuse France.

Ah! chère amie, la France, notre France idéale, qu'en a-t-on fait? Mais, silence! . . Il me semble que je vais insulter ma mère.

Prions Dieu que les *Canadiens soient fidèles à eux-mêmes*, comme Garneau le souhaitait.

Je m'assure que la Vierge Marie vous écoute quand vous lui parlez de moi.

Moi aussi je vous remets en sa garde. Qu'elle vous bénisse, qu'elle me rende digne de vous.

Je vous aime.

Maurice.

(Mina Darville à son frère)

Je suis à Valriant, mon cher Maurice, et reçue comme si j'apportais le printemps dans mes fourrures. Naturellement il a fallu tout voir et causer à fond: c'est ce qui m'a retardée quelque peu, moi le modèle des correspondantes.

Mon ami, crois-moi, je ne te fais pas un sacrifice en venant passer l'hiver avec Angéline. Après ton départ, la maison n'était plus habitable.

D'ailleurs, je suis fatiguée de la vie mondaine, c'est-à-dire de la vie réduite en poussière. Tu t'imagines si l'on m'en a fait de ces représentations. *"La reine des belles nuits s'ensevelir à la campagne! l'étoile du soir s'éclipser, disparaître!"*

Un de mes admirateurs m'a envoyé un sonnet. J'y suis comparée à une souveraine qui abdique, à un jeune astre qui se cache, fatigué de briller, et pour tout dire, il y a un vers de treize pieds.

Mais, si je continuais à te parler de moi, ne me trouverais-tu pas bien aimable? Ne crains *rien*, je suis bonne fille, et *Angéline* est toujours la reine des roses; mais elle a souvent une brume sur le front, et c'est ta faute. Mon cher, tu es *bien coupable*. Pourquoi t'en être fait aimer?

Si tu voyais comme elle regarde ta place vide à table! Je crois qu'elle te ferait encore volontiers une tasse de thé! Sérieusement, es-tu bien sûr d'être si à plaindre? Je la regardais tout à l'heure en causant avec elle au coin du feu. La flamme du foyer l'éclairait tout entière et faisait briller son anneau de fiancée. Encore une fois, tu n'es pas aussi malheureux qu'il te semble. Où est l'homme *qui n'accepterait ton infortune* avec transport? Un an est vite passé. Le temps a l'aile légère. Non, l'absence n'est pas le plus grand des maux, *surtout* lorsqu'on n'a à craindre ni refroidissement ni inconstance.

Maurice tu veux donc absolument savoir jusqu'à quel point elle t'aime, et c'est *moi* qui dois étudier ce coeur si vrai. La besogne n'est point sans charmes.

C'est comme si j'allais jeter la sonde dans une source vive, ombragée, profonde, dont les eaux limpides réfléteraient le ciel en dépit du feuillage. Nos conversations sont charmantes. Le trop plein de son coeur s'y épanche sans s'épuiser jamais. Ta fine oreille serait bien charmée. Apprends qu'elle fait flairer ton chapeau de paille à Nox pourqu'il ne l'oublie pas. Tantôt je l'entendais lui dire: "Nox, t'ennuies-tu? as-tu hâte qu'il revienne? . . . . L'aimes-tu? Prends garde Nox. Il faut l'aimer. Il sera ton maître. Sais-tu ça? . . .

Nox écoute tout et répond par de grands coups de queue sur le plancher.

Hélas! Valriant ne mérite plus son nom. C'est une pitié de voir le jardin; mais le foin d'odeur parfume encore les alentours de l'étang. J'y suis allée avec Angéline. Mon cher, le noyer sous lequel tu as fait la déclaration est dépouillé comme les autres. Ces vents d'automne ne respectent rien.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé A. C. Hamel, curé d'Arborfield, était en visite à l'évêché de Prince-Albert. Il est venu dans le but de rencontrer MM. King et Cardin au sujet du chemin de fer National, qui doit se rendre bientôt à Arborfield.

—Les amis de M. l'abbé Munro seront heureux d'apprendre qu'après avoir été retenu au lit plus d'un mois, à Los Angeles, sa santé va beaucoup mieux.

—M. l'avocat J. E. Lussier est allé en visite dans sa famille à Ottawa Montréal et Sherbrooke.

—C'est ce soir que M. McKenzie King, premier ministre du Canada, adressera la parole à Prince-Albert. Plusieurs délégations l'attendent ici, soit au sujet du chemin de fer de la Baie, et d'autres enbranchements, soit au sujet de l'ouverture de la réserve de John Smith.

Des nouvelles de Winnipeg, où M. King vient de passer disent qu'il est personnellement en faveur du chemin de fer de la Baie: on lui en parle d'ailleurs un peu partout dans l'ouest.

—A ce propos, l'opinion du constable Neyland, de retour après 2 ans de séjour à Port Nelson, est fortement opposée à Nelson comme terminus de cette ligne; c'est Churchill qui est le port naturel.

—Comme dans le reste de la province, la première neige de la saison a fait une courte apparition à Prince-Albert. A Régina il en est tombé un pouce: beaucoup plus qu'ici. mais partout les battages ont été retardés.

—T. Graham et H. Foster l'ont échappé belle. Pour éviter une collision, Graham, qui conduisait l'auto, fit la courbe un peu grande au coin d'une rue, monta sur un rebord de ciment de plus d'un pied de haut et tout l'équipage, auto et passagers, fit la culbute au fond de la cave de l'ancien hôtel Windsor détruit par le feu. Les deux hommes n'ont été qu'égratignés.

—:*:—

Les obsèques de l'honorable Sénateur Côté aux Eboulements

Vendredi, le 26 sept. dernier ont eu lieu aux Eboulements les funérailles de l'Honorable J.-L. COTE, Sénateur pour la Province de l'Alberta.

La levée du corps a été faite par M. l'A. Ouellette, ancien curé de Falher, Alta, missionnaire colonisateur pour le Gouvernement Fédéral Le service a été chanté par M. l'abbé Thomas Gravel ancien curé de Rimouski, assisté comme diacre par M. l'abbé J. Tremblay, et comme sous-diacre par l'abbé L. Sayard. Pendant le service, M. l'abbé Ouellette, célébra une messe basse à un autel latéral.

On remarquait dans le choeur les abbés L. Boily, curé de St-Jérôme, A. Bergeron, curé de St-Hilarion, C. Lavoie, curé de l'Ile-aux-Coudres. A. Cimon du Séminaire de Chicoutimi; E. Tremblay de la Baie St-Paul.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Le Dr C. E. Turcot de Québec, délégué du Conseil de la Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, Alta; J. E. Woods de Pincher Creek, Alta; Jules Corbeil, avocat de la Baie St-Paul; Albert Gaudreau du bas des Eboulements.

Portaient la Croix et le cercueil, MM. Thomas Gravel, Joseph Audet, Charles Tremblay, Noel Tremblay, Fortunat Audet, J. Tremblay et Pascal Girard.

Conduisaient le deuil: Jacques Côté, le jeune fils du défunt; Joseph Côté frère du défunt; M. Gustave Gagnon de Québec beau-frère du défunt; Paul-E. Gagnon du Département des Travaux Publics à Ottawa, Henri Gagnon organiste à Notre-Dame de Québec, ses beaux-frères; Docteur Paul LeRoy, des Eboulements, son neveu, etc., suivis d'un grand nombre d'autres.

Après le service l'inhumation eut lieu dans le Cimetière de la Paroisse.

De nombreux tributs floraux furent reçus de l'Honorable Docteur Brett Lieutenant-Gouverneur de la Province de l'Alberta; du Sénat du Canada, de l'Assemblée Législative de l'Alberta; de l'Honorable Juge Boyle d'Edmonton; de M. Warner M.P.P. Alta: du Conseil La Vérendrye No 1938 des Chevaliers de Colomb d'Edmonton; de l'Association des Arpenteurs du Canada; un grand nombre de messes furent aussi offertes ainsi qu'un très grand nombre de messages de sympathies furent également reçus de toutes les parties du pays.

—:*:—

Les banques Standard et Sterling se fusionnent

Toronto— Les bureaux de direction de deux institutions annoncent conjointement leur fusion. Les nouvelles banques amalgamées sont la banque Standard du Canada et la banque Sterilng du Canada et la fusion a été autorisée par le ministère des finances à Ottawa. La nouvelle institution financière résultant de cette fusion portera le nom de banque Standard-Sterling du Canada.

—:*:—

Le retour du capitaine Bernier

Montréal. — Le capitaine Bernier est revenu avec tout son équipage, après un heureux voyage dans les régions arctiques. Ces voyages finiront par régler la question très controversée des avantages matériels que peut retirer le Canada des richesses minérales des îles du nord, aux environs du cercle polaire.

Notre explorateur renommé des régions arctiques, a réclamé plusieurs de ces îles comme la possession du Canada.

Lui et ses hommes ont entendu un concert de radio au point le plus au nord jamais atteint par sans fil. L'expédition s'est rendue jusqu'au 78.40 degré de latitude.

—:*:—

Les meurtriers subiront leur sort

Montréal. — Morel, Gambino, Frank, Serafini et Valentino, impliqués dans le meurtre de H. Cléroux de la Banque d'Hochelaga, se sont vu refuser leur demande en rappel par 5 juges de cette cour. Les juges ont été unanimes; mais s'étant divisés au sujet de Leo Davis, celui-ci subira probablement un autre procès. Ils seront pendus le 24 octobre.

—:*:—

Inondations à Québec

Québec— Des dégâts plus désastreux que ceux de Sherbrooke ont été causés dans toute la région de Québec par une nouvelle crue des eaux des rivières à la suite de pluies torrentielles.

Les rivières qui ont causé les plus grands ravages sont la rivière Jacques-Cartier, dans le comté de Portneuf et Québec, la rivière Ste-Anne dans le comté de Portneuf et de Montmorency et la rivière Montmorency.

—A Sainte-Catherine, dans le comté de Portneuf, le village a été complètement inondé.

Les rues furent recouvertes de huit à dix pieds d'eau. Les familles ont dû chercher refuge dans les étages supérieurs des maisons.

A St-Raymond, la rivière a monté de seize pieds.

Dans ces deux villages seulement, on estime que les dommages atteindront $100,000 à $200,000.

Dans les comtés de Montmorency et de Charlevoix les dommages ne sont pas moins considérables; c'est le plus grand désastre jamais vu.

—:*:—

Tempête terrible en France

Paris.— Un terrible orage a causé de graves dégâts. La région sud-est de la France a été la plus ravagée par les pluies torrentielles tombant depuis des jours. Les lignes de chaque côté du Rhone, ont été coupées en plusieurs points et les communications télégraphiques et téléphoniques interrompues sur la ligne Lyon-Nimes. Un pont de cent vingt mètres s'est effondré précipitant une locomotive de la hauteur de douze mètres. La gare Orange est inondée et les environs de la ville souffrent extrêmement. Les trains de Paris-Marseille sont détournés par Carpentras.

Le Canada et le pacte de Genève

Londres— Les Dominions, et particulièrement le Canada à ce qu'on croit, s'alarment à la pensée que l'Empire pourrait s'engager irrévocablement par le pacte de Genève. Le correspondant du "Times" annonce toutefois que certaines concessions ont été faites au Canada, lequel s'oppose à tout arrangement susceptible de le mettre en difficultés avec les Etats-Unis. On croit savoir que l'interprétation des termes du pacte laissera subsister, dans la pratique, la doctrine Monroe.

—:*:—

Association de piraterie monstre

Brest, France— Max Jérôme Phaff, Germano-américain vient d'être écroué aux casernes maritimes de Brest.

Phaff est accusé d'avoir abordé le cargo français "Mulhouse", au large des côtes du Canada, en juillet dernier, et d'avoir, lui et ses pirates, terrorisé l'équipage revolver au poing, enlevant au navire les 36,000 caisses de whisky qu'il contenait.

Les autorités ont refusé de le relâcher sous caution: si l'accusation est prouvée, c'est la mort qui l'attend.

Phaff a fait des déclarations qui révèlent une immense association de piraterie à New-York. Le commandant Fournier, devant qui l'affaire s'instruit, prétend que l'une des plus fortes banques du Canada finance cette association, dont le commerce se monte à des milliers et des milliers de piastres chaque jour. Les Américains voulaient garder pour eux seuls la contrebande si payante des liqueurs, c'est pourquoi ils auraient fait le coup du mois de juillet sur le transport français.

—:*:—

La canalisation du St-Laurent, projet impossible

Ottawa— M. Charles-H. Keefer, ingénieur, a déclaré dans un discours, qu'il ne croit pas que les océaniques pourraient remonter de la mer aux grands lacs si l'on canalisait le Saint-Laurent. M. Keefer dit que la canalisation du Saint-Laurent entrainerait des dépenses de plus de $400,000,000 et que les résultats ne pouraient justifier ces dépenses.

—:*:—

La session québecoise à la mi-janvier

Québec— On annonce que M. Taschereau, premier ministre de la province, qui devait faire un voyage à Londres en rapport avec le règlement des frontières de la province de Québec et du Labrador, a retardé son départ après la session provinciale.

On croit que la prochaine session provinciale s'ouvrira vers la mi-janvier. D'ici là le gouvernement fera des élections dans cinq comtés: Saint-Maurice, comté de Québec, Bonaventure, Sainte-Anne et Sherbrooke. Ces élections auraient lieu au commencement de novembre.

—:*:—

M. Champagne candidat à la mairie d'Ottawa

Ottawa.— La capitale aura probablement un maire bilingue en 1925.

Feu le maire Henry Watters élu aux dernières élections, parlait très élégamment le français et l'anglais.

M. Napoléon Champagne, qui lui a succédé à sa mort, au printemps dernier, parlait naturellement les deux langues.

Aux prochaines élections, en décembre prochain, M. Napoléon Champagne sera candidat et parait assuré d'une ré-élection.

Son adversaire sera Arthur Ellis, unilingue comme la presque totalité de ses congénères.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

(Suite de la pape 6)

ge d'Edmonton. Les funérailles furent très imposantes par le nombre et le recueillement des assistants. R. I. P.

—Notre nouveau Vicaire, M. l'abbé Belleau originaire de Lévis a chanté la messe dimanche dernier. M. le Vicaire étant un musicien fort distingué ne manquera pas de nous rendre des services remarquables. On dit qu'il se met à l'oeuvre sans retard pour monter des pièces dramatiques pour notre bazar.

M. et Mme Avila Ranger en visite chez leurs parents ici depuis quelques semaines, nous ont quittés mardi dernier, emportant avec eux la recommandation souvent faite de nous revenir bientôt; et cette fois pour de bon.

—Nos routes jalonnées de wagons de grain nous font croire que nous avons une moisson sans égal. Tant mieux! On ne se plaint pas, en tout cas.

—Dimanche dernier ont été baptisés: Jean Korkinski; Catherine Romanitz et Marie Georgiana Brunet, cette dernière, enfant de Borromé Brunet et de Jeanne Lanthier.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, 1.40; No. 2, 1.35; No. 3, 1.30; No. 4, 1.20.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.65 3-8; No. 2 1.61 3-8; No. 3, 1.57 3-8; No. 4, 1.46 3-8; No. 5, 1.35 3-8; No. 6, 1.25 3-8; fourrage, 1.15 3-8; voie, 1.64 3-8.

Avoine—No. 2 C.W., 68 1-2; No. 3 C.W., 65 1-2; extra 1 fourrage, 65 1-2; No 1 fourrage, 63 1-2; No. 2 fourrage, 58 1-2; rejetée, 53 1-2; voie, 68 1-2.

Orge—No 3 C.W., 96 7-8; No. 4 C.W., 92 3-8; rejetée, 87 1-2; fourrage, 85 7-8; voie, 96 7-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.35; No. 2 C.W., 2.31; No. 3 C.W., et rejetée, 2.00 voie, 2.35.

Seigle—No. 2 C.W., 133 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le Marché n'était pas assez fort pour établir des prix: les porcs se maintiennent à $8.50. Depuis le 2 octobre, il y a un rabais de un sou sur les porcs pesants, de 1 1-2 sou sur les extra pesants, de 4 sous sur ceux en mauvaise condition, de 2 sous sur les truies No 1. et de 2 1-2 sous sur les truies No 2.

LE ROI DES TIRAGES

Un Sedan-Tutor: $857.00; un piano Craig: $425.00; un phonographe Casavant "Guillaume et Marie": $220.00; une divanette Kroehler: $120.00; une laveuse électrique: $160.00; une machine à coudre Singer: $60.00; un poêle combiné: $150.00; un ameublement de chambre Kyonix: $210.00; un fauteuil Chesterfield: $50.00; un couvre-lit de luxe: $200.00; et quarante autres articles d'une valeur totale de $800.00: le tirage lancé dans le public— remarquer bien le prix— à 25 sous le billet, cinq pour une piastre, aura lieu au Monument National le 16 décembre 1924.

Ce tirage est organisé par les Anciens du Patronage St-Georges au profit de l'Ecole d'Apprentissage des Sourds-Muets.

AVANTAGES SPIRITUELS:—100 messes seront dites au cours de l'année aux intentions des porteurs de billets. Chaque jour la prière des élèves sourds-muets s'élèvera vers le ciel en faveur de leurs bienfaiteurs.

Primes spéciales aux zélateurs et zélatrices: un chapelet "Spina Christi" monté en métal blanc avec médaillon— scapulaire et crucifix-reliquaire pour celui ou celle qui vendra dix livrets; aux personnes qui vendront le plus de billets: 1ère prime, $100.00; 2ème, $50.00; 3ème, $25.00; 4èm, $15.00; 5ème, $10.00.

L'adresse pour toute correspondance relative au tirage, est la suivante:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lumet 0354

(Communiqué) 28-31

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

Annonces et Faire Part

TARIF

"On annonce pour le 8 octobre prochain le mariage de Mlle Rose-Anne, institutrice, fille de M. et Mme Eloi Jobin, de Pont-Rouge, comté de Portneuf, à M. Aimé Pageot, voyageur de commerce et représentant général de "La Vie du Cheval", Enrg., fils de M. P.-U. Pageot, employé civil, de l'Ancienne-Lorette."

Avis important à tous les membres du Pool

Nous avons fait des arrangements pour veiller à l'inspection et l'arrivée en temps des chars chargés à la plateforme consignés au Pool. Expédiez tous les chars du Pool comme suit:

"A l'ordre de la Saskatchewan Co-Operative Wheat Producers, Limited, Régina, destination Fort William (si vous êtes situés sur la ligne du C. P. R.) ou Port Arthur (si vous êtes situés sur le C. N. R.) Notifiez la Canadian Co-operative Wheat Producers, Limited, Winnipeg."

Envoyez-nous à nous, Edifice de la Banque Union, la feuille d'expédition (bill of lading). Mentionnez le grade de votre grain et le paiement initial désiré, s'il y a lieu, et le montant vous sera expédié dès la réception de la feuille d'expédition. La balance du paiement initial vous sera envoyé promptement aussitôt que le char sera déchargé.

Pour plus de renseignements veuillez nous écrire.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Ltd.

UNION BANK BUILDING — REGINA, Sask.